



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

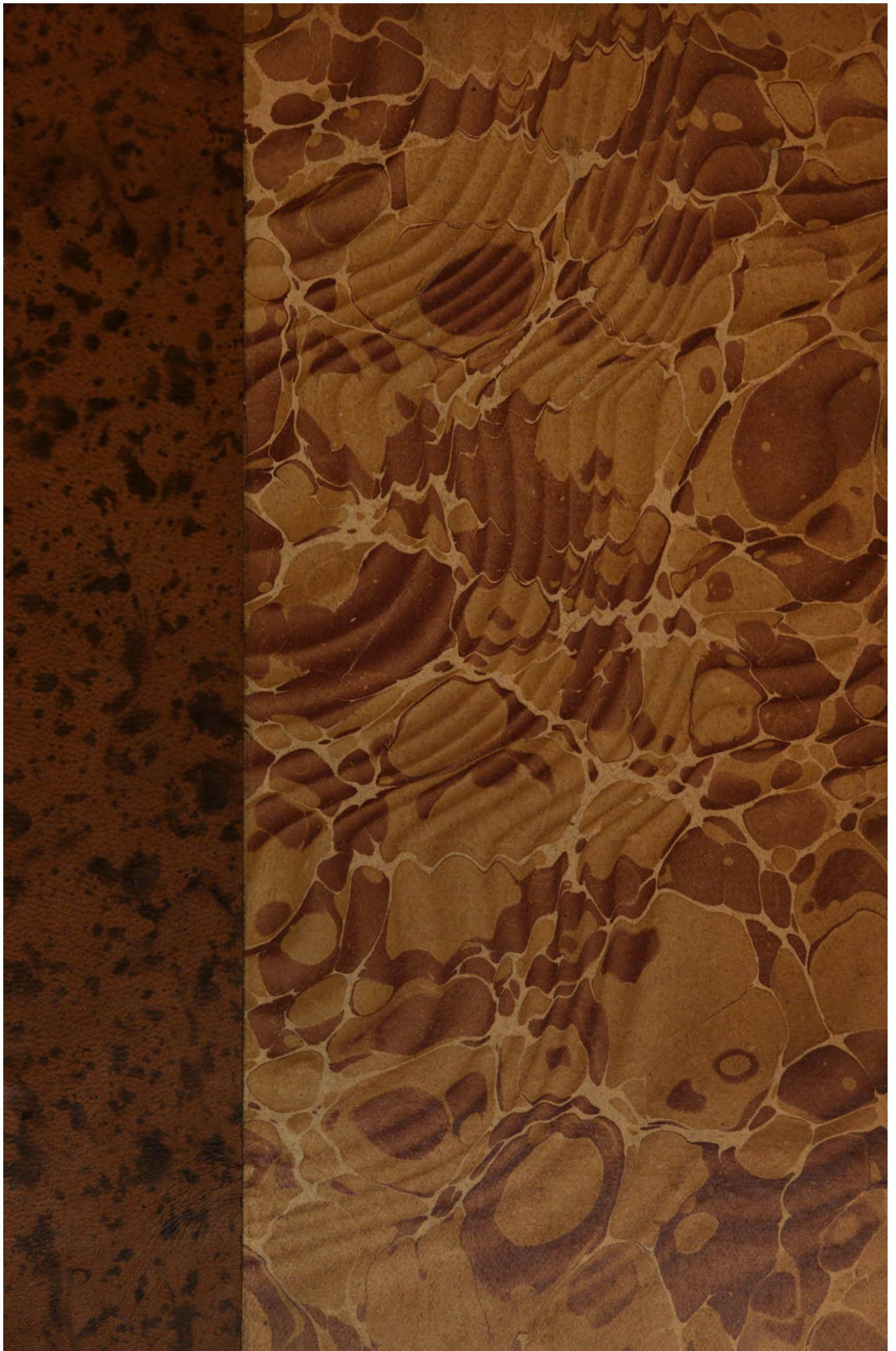
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

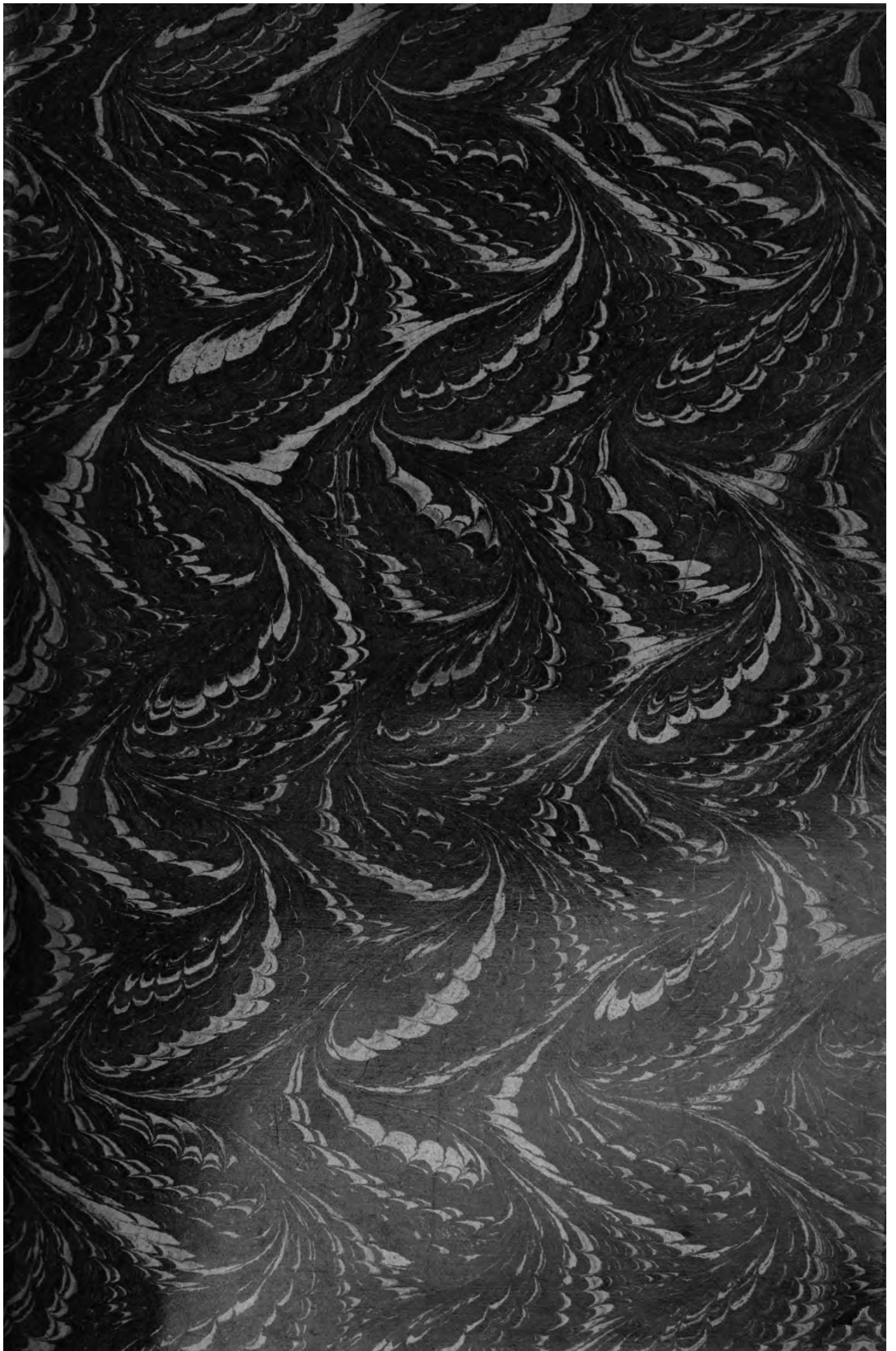


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II B. 68





John

Handwritten notes, possibly including the number 1800.

THEAGENE,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES,

Représentée par les Comédiens François,

en 1762.



A PARIS,

De l'Imprimerie de SÉBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis

la Comédie Française, au Grand Monarque

& aux Cigognes.

M. DCC. LXVI.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

L'IMPRESSION d'un Ouvrage proscrit à la représentation, & pulvérisé par ces cinq cent Aristarques, qui jugent, debout, les productions théâtrales, n'est ordinairement, aux yeux du Public, qu'une espèce d'appel de ses jugemens tumultueux à un examen plus tranquille. Pour moi je n'en appelle point; je me crois très-bien jugé, & mes raisons seroient trop frêles, pour les opposer au torrent de la multitude. Le dépit d'un Écrivain, immolé au goût, ou, si l'on veut, au caprice des Spectateurs, ressemble assez à la fureur d'un amant quitté qui murmure & s'empporte contre la perfide qu'il regrette. Comme si le Public & une jolie femme devoient ou pouvoient rendre compte de leur conduite. C'est un crime de leur déplaire, & les droits de leur souveraineté ne sont point sujets à discussion. L'Auteur que l'on siffle & l'Amant que l'on chasse, sont plus fots de moitié, quand ils se plaignent.

L'orgueil est bien maladroit & bien stupide soit dans l'épanouissement des succès , soit dans la crise des disgrâces. Dans le dernier cas surtout , il semble que chaque effort qu'il fait pour se relever , ne serve qu'à constater sa chute. Toutes ces Scènes burlesques , ces mécontentemens puériles , & , si l'on peut le dire , ces convulsions de l'amour-propre prouvent bien le peu de progrès de la Philosophie , dans ce Siècle Philosophe. Un seul instant de réflexion obviendroit à ces inconvéniens ; il épargneroit au bel-esprit l'affront cruel d'être le jouet d'un monde malin & déçœuvré dont il faut arracher l'estime , mais qui prodigue le mépris. Pourquoi mettre de la gravité à des bagatelles dont la destination est d'égayer le fonge de la vie , & de charmer le temps qui ne paroît court & rapide qu'à ceux qui sçavent choisir leurs illusions ? Voit-on l'enfant se frapper lui-même avec le hochet qu'on lui donne pour s'amuser , & ne riroit-on pas d'un homme qui s'affligeroit sérieusement , le jour , des rêves qui l'ont tourmenté pendant la nuit ? Rien n'est si pitoiable que l'importance avec

laquelle on se jette à travers toutes les chimères qui composent & occupent la société. On court au-devant de la séduction, & l'on met un zèle infatigable à poursuivre des erreurs & des regrets. Pour peu qu'on ait l'esprit ardent, la gloire est le premier météore qui vient l'éblouir. Brillante & pure dans la perspective, elle se couvre de nuages, à mesure qu'on en approche. Ce n'est plus alors qu'une vaine fumée, une distinction apparente, que les hommes, toujours si bénévoles, n'accordent à d'autres hommes, que pour avoir le droit de les haïr avec une sorte d'équité. Tel est pourtant le charme éternel qui trompe ceux d'entre nous le moins faits pour être trompés; si l'esprit n'étoit pas lui-même le premier des prestiges. Voilà ce qui fait pâlir, dans l'ombre d'un cabinet, ces prétendus précepteurs du genre humain, qui croient éclairer la terre, en déposant dans leurs livres quelques moralités antiques, ou quelques absurdes paradoxes. Voilà ce qui fait sortir un Conquérant d'un coin de l'Univers, où il pouvoit être heureux, pour être assassin en Chef, à la tête de cent mille autres.

Sous quelque ciel qu'il soit transporté, quelque sol qu'il habite, quelque gouvernement qu'il adopte, l'homme est un être ennuyé. Devenu social, il a cherché toutes sortes de préservatifs contre cet ennui natal qui le poursuit. Il a imaginé des loix, pour usurper le privilège d'en punir les infraçteurs, fabriqué je ne fais quels phantômes, qu'on appelle titres & rangs, pour ramper sous ceux qui les obtiennent, & opprimer le maladroit honnête homme qui n'y parvient pas; créé mille bienséances toutes plus folles les unes que les autres, pour jouir de l'embarras d'un être, réputé libre, qui ne peut faire un pas, un geste, un mouvement, que d'après la convention universelle. Il est en un mot cruel, faux & méchant pour s'amuser. Mais il a trouvé bien plaisant sur-tout qu'une certaine portion d'hommes se consacrat à penser pour les autres. En conséquence la foule des ignorans, qui veulent aussi s'égaier, a dit au petit nombre des gens éclairés ou soi-disant tels : Enrichissez-nous de vos connoissances & de vos découvertes, veillez, épuisez-vous pour nous plaire. Soyez ingénieux,

profonds, sublimes même, si vous pouvez; nous vous applaudirons à tout rompre, à condition que vous ferez malheureux & ridicules. D'accord, ont dit ces Messieurs en chœur, & les voilà travaillant de toutes leurs forces à mériter qu'on leur tienne parole ! La dernière clause du Traité surtout a été rigoureusement observée. Il étoit cependant assez facile de ne s'en pas laisser éblouir.

Tant qu'on ne cherchera dans la gloire que le regard des hommes, on recueillera des fruits amers de ses travaux ; c'est que les hommes sont incertains, changeans & capricieux ; c'est qu'ils reprennent ou empoisonnent leurs dons ; c'est que l'instant où ils admirent, est presque toujours l'instant où ils jurent de s'en venger ; enfin c'est qu'ils foulent aux pieds avec acharnement ce qu'ils ont élevé avec enthousiasme. Je voudrois (& c'est sans doute un vœu très-inutile) je voudrois qu'avant que d'écrire on se pénétrât bien du néant & de l'admiration, & de la censure & du talent même que l'on cultive, & de l'espèce d'honneur qui en

est la récompense ; qu'on se plaçât dans une sphère si haute , si épurée , que les différens intérêts , les passions , les rivalités , & tous les brouillards de ce globe ne pussent en approcher.

Chaque être a reçu de la Nature je ne fais quel attrait qui le détermine plus ou moins puissamment vers telle ou telle occupation. Nous devons suivre cet attrait , que l'on ne contrarie qu'à ses dépens , mais nous en faire une pente douce qui nous conduise , non un penchant rapide qui nous entraîne.

On a jusqu'ici connu l'orgueil de la célébrité. L'orgueil du bonheur est encore inconnu.

Une jouissance intérieure & paisible , ce calme d'une ame qui satisfait des goûts qui la consolent , sans mépriser ceux qu'elle n'a point : cette précieuse indépendance , qui voit rouler à ses pieds le cercle des événemens , & contemple en riant le jeu des méchancetés humaines , ne vaudroit-elle pas bien une vanité misérable , sans objet , sans consistance , semblable

semblable à ces fables brûlans & mobiles qui ensevelissent celui qui les traverse , ou à ces petits globes liquides & colorés que fait évaporer le souffle enfantin qui les a produits.

L'amour-propre , dit-on , est plus fort que tous les raisonnemens. L'amour-propre ! Eh ! ne peut-on éclairer cet instinct fougueux ? Ne parviendra-t-on jamais à détruire , à affoiblir du moins , ce sentiment d'une supériorité qui , à tout prendre , n'existe point parmi les hommes. Je ne serois point du tout éloigné de croire que la Nature leur a distribué à tous la même portion d'esprit , mais modifiée différemment suivant les différentes organisations. Dans les uns lent , tardif , caché sous une enveloppe épaisse , qu'il ne perce que par intervalles , il acquiert en solidité ce qu'il perd en éclat ; vif , bouillant & impétueux dans les autres , c'est une liqueur qui brise le vase où elle est renfermée , & s'évapore dans un instant. Ceux-là ont la faculté de penser avec justesse & profondeur , sans l'art de communiquer leurs réflexions. Ceux-ci possèdent

le talent de revêtir d'une expression facile & brillante ce qu'on a imaginé pour eux. Les uns inventent , les autres exécutent. Tel n'écrit rien , & passe pour stupide qui a autant de génie que la Fontaine , mais encore plus de paresse que lui ; & l'égal de Corneille est peut-être mort sans avoir fait une Tragédie. C'est partout le même fond , reproduit sous des formes nouvelles , le même principe , dont les effets sont diversifiés à l'infini , & l'orgueil humain a pu seul fabriquer ces prédilections barbares & capricieuses que l'on impute à la Nature. La compensation est certainement une de ses loix , ou du moins c'est un des beaux rêves que puisse faire un Philosophe.

Il me plairoit , dût-il ne servir qu'à réprimer les faillies de notre présomption , qui me paroîtroit plus pardonnable , si elle n'accompagnoit que les talens utiles. Par exemple, j'aimerois assez à voir s'enorgueillir le Mortel obscur qui fertilise la terre , lui arrache ses largesses , & a le courage d'être pauvre au milieu des trésors qu'il fait naître.

tre ; le Pilote habile qui commande à la tempête , le Négociant qui fait circuler l'abondance & la vie dans toutes les veines de l'Etat. Mais je ne conçois pas que ce délire extravagant soit le vice surtout des arts frivoles , de pur agrément , & que l'on peut comparer à ces branches égarées & parasites qui , s'attachant au corps de l'arbre , interceptent la sève faite pour remonter dans les rameaux supérieurs , & entretenir leur beauté.

Or parmi ces arts j'ose placer le talent d'écrire qui n'influe , selon moi , ni sur les mœurs , ni sur le gouvernement , ni sur l'intérêt général de l'humanité. C'est du temps de Néron que Sénèque dissertoit sur la vertu. Jamais les Grecs n'ont été si corrompus , que lorsque Socrate débitoit sa morale dans les Écoles d'Athènes. M. de Montesquieu , parmi nous , a passé vingt ans à faire un Livre sublime , & à-peu-près inutile. Nos enfans en font-ils mieux élevés , depuis que M. Rousseau nous a donné quatre volumes éloquents sur l'éducation ? Qui plus que M. de Voltaire a plaidé la cause des

hommes , & s'est élevé davantage contre les abus des Religions , les cruautés de l'intolérance & l'absurdité du Fanatisme ? Ses écrits sont lûs dans toute l'Europe , on les aime , on se console avec eux ; ils ont formé une sorte de Secte ennemie de tous ces préjugés qui nous attristent & nous persécutent. Hé bien , peut-être ne faudroit-il qu'un souffle pour renverser l'édifice du Philosophe , & rallumer le flambeau de la superstition. Je ne connois guère qu'un Livre dont on ait assez bien profité pour le malheur de la Terre ; c'est celui de Machiavel.

Si cette réflexion ne dégoûte point d'écrire , elle devrait au moins diminuer de beaucoup la vanité des Écrivains.

Je m'apperçois que mes idées , un peu hasardées sans doute , m'emportent plus loin que je ne voulois ; & j'en demande sincèrement pardon à ceux qui n'aiment pas le ton dissertateur. Je ne l'aime pas plus qu'un autre ; mais j'ai cru que ces mêmes idées pourroient être

utiles dans un Siècle à prétentions , où tout est orgueil , jusqu'à la modestie ; où l'on est heurté à chaque pas par une foule de gens qui se croient bonnement dans la nécessité d'interposer ce nuage entre leur mérite & leurs admirateurs. Mon intention a été de rendre , s'il étoit possible , plus indépendans , plus traitables , plus heureux & moins fots , ceux qui alignent , pour le plus grand bien de ce Monde , quelques phrases cadencées , ou non cadencées , courtes ou longues , poétiques ou oratoires , & je crois , qu'en pareil cas , il a fallu exagérer , afin de produire l'effet que l'on s'étoit promis. Encore suis-je bien sûr d'en être pour mon intention & mes raisonnemens ; l'amour - propre des Écrivains ressemble à ce fameux bataillon carré , formidable par sa masse , toujours immobile dans son centre , & qui présentoit de toutes parts le front & le fer des combattans.

D'après toutes ces réflexions , bonnes ou mauvaises , on doit juger combien j'attache peu de prix à l'Ouvrage qu'elles précèdent.

Quelques personnes, dont je n'ai point la force de contrarier les desirs, ont souhaité le retrouver dans la collection de mes œuvres ; & j'ai mieux aimé faire un foible présent au Public, que de refuser quelque chose à l'amitié.

Ce qui me séduisit d'abord dans le Sujet de Théagene, c'est le choix que Racine en avoit fait ; j'oubliai qu'il y échoua pour y chercher les beautés qu'il y avoit sans doute entrevues ; peut-être même fus-je assez ridicule alors, pour nourrir l'impertinent espoir de franchir un écueil, qui m'étoit marqué par un grand Homme. Quoiqu'il en soit, je m'enfonçai dans la lecture du Roman. Une simplicité noble, quelques développemens du cœur humain, beaucoup de prévention, me fermerent les yeux sur l'échaffaudage des aventures, l'invraisemblance des moyens & sur-tout sur cet enfantillage de sentimens qui ressort si peu dans le grand cadre du Théâtre, où les foibleffes même doivent avoir une sorte de majesté. L'enthousiasme me prit ; j'élevai mon frêle édifice d'après les dimensions romanesques qui m'é-

toient restées, & j'écrivis avec une chaleur incroyable un Drame froid & languissant.

La plupart de ceux à qui je le lus crièrent au chef-d'œuvre; quelques-uns même eurent la complaisance de pleurer aux endroits les moins pathétiques, afin de me tranquilliser sur l'événement de la représentation. Je n'oublierai jamais ces Auditeurs bénévoles & larmoyans qui riroient, si on l'aimoit mieux, à l'instant même où ils s'arrangent pour fondre en larmes.

Les applaudissemens des Sociétés contribuèrent encore à épaisir sur mes yeux le bandeau de l'amour paternel toujours si crédule & si facile à tromper. Ceux qui travaillent pour le Théâtre ne perdront-ils jamais l'habitude ridicule de courir les cercles, & d'y lire leurs ouvrages? De bonne foi, quels conseils peuvent leur donner des femmes charmantes, mais point du tout tragiques, qui trouvent *cela* sublime par distraction, ou des ignorans aimables, qui ne possèdent que le

jargon courant , & se sauvent dans l'admiration pour s'épargner l'embarras de la critique. *La Pièce est unique* , dit une femme en minaudant ; *elle est d'un pathétique qui étouffe* , dit l'autre. *La belle horreur* , dit une troisième ! *Mon Dieu ! la belle horreur ! Vous irez aux nues , Monsieur , vous irez aux nues. Quand la joue-t-on ? je veux y être , je ferai cabale.*

Voilà le seul fruit que l'on retire de ces lectures , si fort à la mode. Un autre inconvénient , c'est que ceux qui vous ont entendu , se croient obligés en conscience de vous prôner & d'annoncer partout votre lugubre phénomène. Tous ces échos multipliés donnent à l'Ouvrage une sorte de célébrité précoce , qui loin de lui être utile , avertit le goût de se tenir sur ses gardes , fait veiller l'envie , & attache sur vous l'œil perçant de la malignité ; vient enfin le jour redoutable où la baguette du Public rompt le charme , dissipe toute cette féerie d'éloges éphémères , & met en poudre les lauriers de la veille. C'est alors que le Héros est obligé de descendre

cendre du piedestal où la flatterie l'avoit placé , & vient humblement déposer devant ses Juges ses couronnes usurpées , & sa gloire d'un moment. Le contraste de ses succès passés lui rend plus amer encore le sentiment actuel de sa disgrâce , & il ne peut concevoir que l'on traite avec cette indécence un homme qui paroissoit *divin* quelques heures auparavant.

Voilà justement ce qui m'est arrivé. Mon ivresse dura jusqu'à la fin du premier Acte , qui fut très-applaudi , je ne fais trop pourquoi. Que ce calme étoit trompeur ! La foudre bientôt partit d'un Ciel serein ; la bourasque s'éleva , tous les vents soufflerent à la fois sur ma barque fragile qui se brisa d'écueils en écueils , & fut enfin engloutie.

Je ne me plaindrai point des Acteurs ; c'est un subterfuge usé , & qui n'en impose à personne ; d'ailleurs comment veut-on que , dans le tumulte d'une représentation orageuse , ils puissent tenir bon , & conserver quelqu'ensemble ? Lorsque l'art devient inutile , les Pilotes

les plus expérimentés abandonnent la conduite du gouvernail, & laissent tout aller à la merci des flots.

Ce qui m'a frappé, & ce qui parut plaisant à tout le monde (excepté moi) c'est une décoration ménagée avec tant d'adresse, qu'elle masquoit toutes les issues du Théâtre; de sorte que les entrées & les sorties avoient l'air de cachoteries éternelles: ce qui détermina le rire inextinguible des Spectateurs. Il me falloit une victime. Au défaut des Comédiens, je me suis jetté sur le Décorateur; on ne peut guère se venger à moins.

Je ne ferois point entré dans tous ces détails, si je n'étois persuadé que l'historique d'une Pièce tombée n'ennuie jamais. Ce sont toujours quelques heureux que l'on fait en passant, & il est si doux d'en faire!

Mon exemple & celui de tant d'autres devroient au moins servir à rendre nos successeurs moins curieux de lire leurs productions,

moins avides d'une gloire prématurée, & surtout bien plus difficiles dans le choix de leurs Sujets.

On distingue plusieurs espèces de Tragédies. Je mets au premier rang celles dont l'histoire nous a transmis les personnages, & les principaux événemens, telles que *Cinna*, les *Horaces*, *Britannicus*, &c. ou celles qui nous retracent des traits de la fable si autorisés & si connus, qu'ils acquièrent le poids de la vérité, telles que *Phèdre*, *Iphigénie*, *Hypermetre*. On peut placer dans le second ordre celles où, dans une intrigue toute d'invention, on s'étaye de la grandeur d'une époque intéressante, ou de la dignité d'un caractère célèbre, comme a fait M. de Voltaire dans *Alzire* & dans *Mahomet*.

Viennent ensuite les Tragédies dont l'imagination seule a fait tous les frais. Ce sont les plus difficiles & les moins estimées. Comme l'Auteur tient dans sa main la chaîne des incidens, le jeu des caractères, tous les fils qui

peuvent servir à nouer & dénouer son action : comme rien ne borne son effort , & qu'il est entièrement le maître de ses dispositions , le Public lui demande aussi beaucoup d'avantage ; on ne lui pardonne rien , & l'on juge ses fautes avec d'autant plus de sévérité , qu'il étoit plus libre de faire autrement.

Les succès même , dans ce genre , sont peu durables ; on les doit souvent au premier enthousiasme qui applaudit & ne juge point ; mais il est rare qu'ils soutiennent le calme de la réflexion , & le jour d'un second examen. Parcourez la liste des Tragédies restées au Théâtre : à peine en compterez-vous quatre ou cinq dont le fond soit absolument romanesque. C'est que toutes les combinaisons de l'esprit humain ne suppléeront jamais , devant les hommes rassemblés , à l'intérêt imposant de ces grandes Scènes historiques . qui portent l'empreinte même de la Nature , & que leur antiquité nous rend encore plus respectables.

Théagène est malheureusement dans le dernier genre dont je viens de parler. Aussi en a-t-il subi tous les inconvéniens. Je ne pallierai point ses défauts ; je ne chercherai point à y faire découvrir des beautés que sans doute j'y verrois tout seul ; le sort de cet Ouvrage est fait , & je ne me flatte point que la lecture détruise l'idée qu'on en a prise à la représentation.



A C T E U R S .

THIAMIS, Roi de Crète.

CARICLÉE, Princesse Africaine.

THÉAGÉNE, Prince Grec.

CALASIRIS Vieillard Grec.

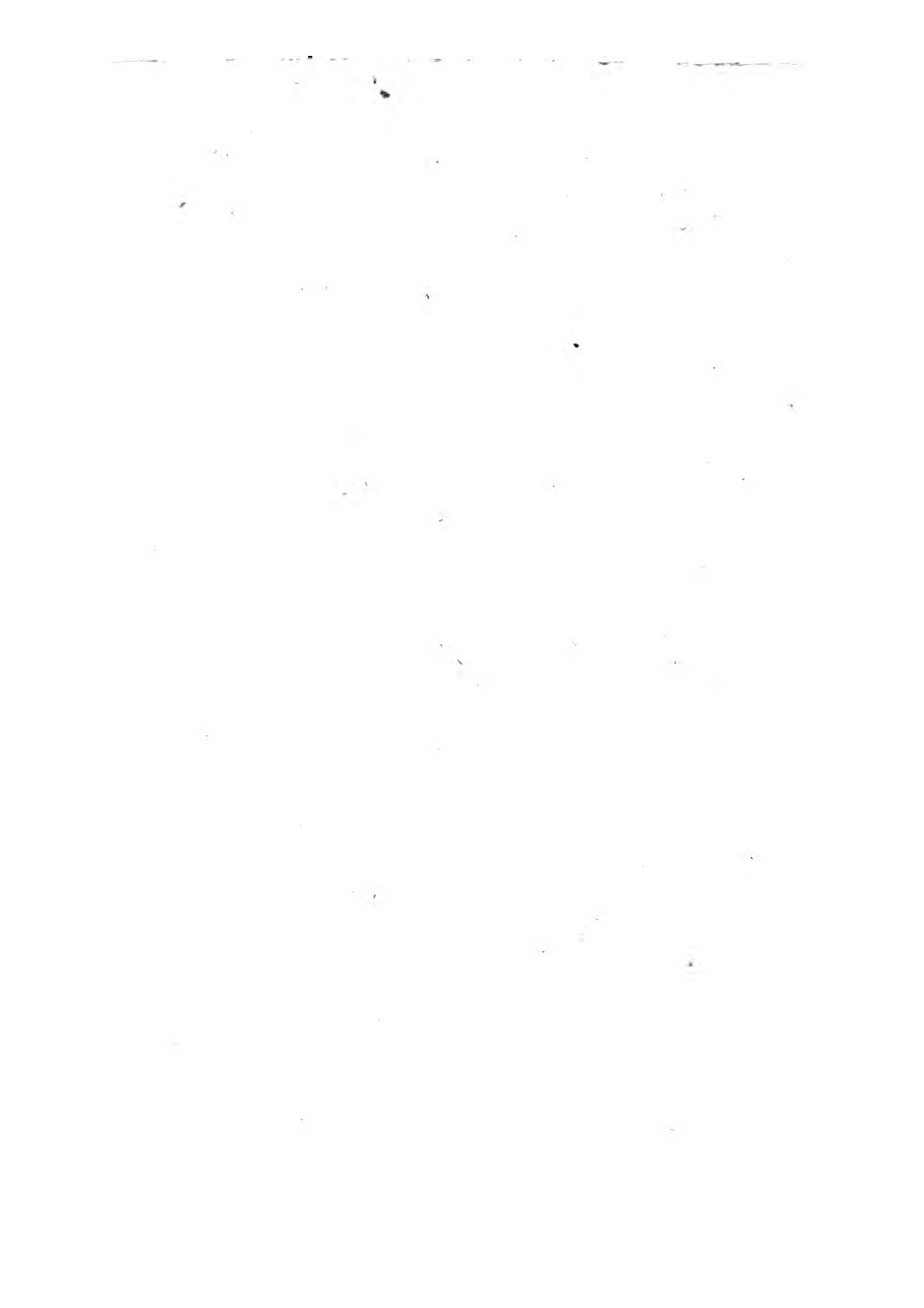
PALMIS, Confidente de Cariclée.

THERMUTIS, Officier de Thiamis.

IDAMAS, Confident de Théagène.

GARDE & Suite de Thiamis.

SOLDATS Égyptiens.





Ch. Eisen inv.

B. De Ghendt Sculp.

T H É A G È N E ,
T R A G È D I E .

A C T E P R E M I E R .

S C E N E P R E M I E R E .

La Scène représente la Mer , dans le fond , & un Palais d'une Architecture barbare. Les deux côtés du Théâtre représentent des rochers sur lesquels sont arborés des Drapeaux & des Trophées d'Armes. La Scène s'ouvre au lever de l'Aurore.

C A R I C L É E , P A L M I S .

P A L M I S .

Où portez-vous vos pas ? cet horrible séjour
Est à peine éclairé des premiers feux du jour.

C A R I C L É E , *se tournant vers le rivage.*

Mer , redoutable mer , triste & vaste étendue ,
Où l'ombre d'un Héros s'offre seule à ma vue ,

Ah ! que ne m'ouvrais-tu , pour finir mon tourment ,
Les abîmes profonds où périt mon Amant !

P A L M I S .

Dans quel trouble nouveau son désespoir l'égare !
Madame , écoutez-moi.

C A R I C L É E .

Ciel injuste & barbare !

Théagène ! . . .

P A L M I S .

Des Dieux n'accusez pas les foins.
Vos yeux de son trépas furent-ils les témoins ?

C A R I C L É E .

Cesse de m'abuser. Depuis que sur ces rives ,
Thiamis tout sanglant nous entraîna captives ,
Témoin de mes regrets , déjà l'astre des jours
A commencé dix fois & terminé son cours ,
Sans qu'on m'ait rien appris du sort de Théagène.
Quel motif le retient , ou quel pouvoir l'enchaîne ?
S'il respiroit , dis-moi , qui pourroit l'arrêter ?
Est-il rien que l'Amour n'apprenne à surmonter ?
Les écueils & les vents , & la vague écumante
Rien n'étonne un amant qui craint pour son amante.
Je sens trop qu'il n'est plus... qu'il n'est plus !... & je vis !
Je vis ! je suis esclave ! . . . ah ! ma chère Palmis !
En quels lieux sommes-nous ? & quels sont ces rivages
Où le Soleil se lève & meurt dans les orages ?
Est-ce là ce séjour , par Minos consacré ,
Du plus puissant des Dieux le berceau révééré ;

Où

Où l'on vit autrefois la sévère justice
 Défendre la vertu des attentats du vice;
 Cette Crète, où les loix, Reines des Souverains,
 Sans les tyranniser, enchaînoient les humains!
 Je n'y vois qu'un amas de roches hérissées,
 Vers un Ciel ténébreux tristement élancées.
 Cher amant, la Nature expire en ces climats,
 Et semble par son deuil m'annoncer ton trépas.

P A L M I S.

Ah! Madame, quittez un si triste langage,
 Pourquoi de chaque objet vous faire un noir présage?
 Dans vos revers, du moins, vous avez un appui,
 Il est, il est des cœurs que touche votre ennui;
 Vous trouvez, sur ces bords, pour adoucir vos chaînes,
 Un vieillard généreux qui gémit de vos peines:
 Acceptez ses bienfaits; déposez dans son sein
 Le secret de vos pleurs & de votre destin.

C A R I C L É E.

Je suivrai tes conseils: oui sa noble franchise,
 A lui confier tout m'invite & m'autorise,
 Tout en lui m'intéresse; un attrait douloureux,
 Une invisible chaîne unit les malheureux.
 Lui-même, devant moi ne pouvant s'en défendre,
 Semble avoir des secrets qu'il brule de m'apprendre.

P A L M I S.

Armez-vous de son zèle auprès de Thiamis.

C A R I C L É E.

Que me font d'un Tyran les farouches mépris?

D

PALMIS.

Qui , lui vous mépriser ! Thiamis ! ah ! Madame ;
 Mes yeux plus recueillis ont mieux lû dans son ame ;
 Son front , chargé d'ennuis , qu'il vous déguise en vain ,
 Semble annoncer le trouble , & non pas le dédain.
 Tremblez , plutôt , tremblez qu'attendri par vos charmes...

CARICLÉE.

Que me dis-tu , Palmis ? tu combles , mes allarmes.
 Verrois-je sans effroi , dans ce cœur indompté ,
 La tendresse s'unir à la férocité ?
 Au meurtre accoutumé , cruel , impitoyable ;
 Ah ! combien son amour le rendroit plus coupable !
 O Dieux ! changez mes traits , s'ils peuvent le charmer ,
 Le plus grand de mes maux seroit de l'enflâmer :
 Ou , s'il faut éprouver cet horrible supplice ,
 Du crime de mes yeux mon cœur n'est point complice.
 Théagène , toi seul as mérité mes feux ,
 Toi seul , en expirant , emportes tous mes vœux :
 Sans cesse tu vivras dans l'ame la plus tendre.
 Je promis de t'aimer ; je le jure à ta cendre ,
 A l'Univers , aux Dieux ; & puisse , en ces momens ,
 Puisse Thiamis même entendre mes sermens !
 Mais qui vient nous troubler ?



SCÈNE II.

CARICLÉE, CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

FUYEZ-VOUS ma présence,

Madame ?

CARICLÉE.

Bannissez un soupçon qui m'offense.

Eh ! quel autre que vous pourroit , dans ce séjour ,
M'aider à soutenir l'esclavage & le jour ?
Venez-vous ? . . .

CALASIRIS.

Thiamis dans ce lieu doit se rendre.

Il veut m'entretenir ; & je venois l'attendre.

CARICLÉE, *troublée.*

Hé bien , Seigneur , hé bien ! rassurez mes esprits :
Dévoilez à mes yeux l'âme de Thiamis.
Livrée à son pouvoir , sur ce triste rivage ,
Ce n'est point sa fureur que je crains davantage.

CALASIRIS.

Dispèzez ces frayeurs , Madame : sa fierté
Connut-elle jamais les droits de la beauté ?
De l'Égypte longtemps il occupa le trône ;
Mais Sésostris enfin lui ravit la couronne.
Ce revers éclatant , cet affront immortel
Vit au fond de son cœur , & le rend plus cruel.

D ij

Retournant ses regards vers ces plaines fécondes
 Que le Nil enrichit des trésors de ses ondes,
 Ce Lion rugissant, au fond de ces forêts,
 Où la seule terreur lui forme des Sujets;
 Inquiet & superbe, à tout moment s'élançe
 Contre l'Egyptien que poursuit sa vengeance.
 Il faut que sans relâche, à peine secondé,
 Il soutienne un état que la haine a fondé.
 Les vaisseaux vers ces bords poussés par la tempête,
 Attaqués par les siens, deviennent sa conquête;
 Le naufrage & la mort servent à ses desseins:
 Il sçait mettre à profit les malheurs des humains,
 Il hait, combat, triomphe, &, plein de son outrage,
 Jusqu'à l'amitié même, en lui tout est sauvage.

C A R I C L É E.

Je respire... mais vous, eh! quel sort rigoureux,
 Sous de barbares loix vous retient en ces lieux,
 Respectable Vieillard?

C A L A S I R I S.

Connoissez-moi, Madame;

Et souffrez qu'avec vous j'épanche ici mon ame.
 L'Elide est ma patrie: aux honneurs appelé,
 De leur fardeau brillant je me vis accablé.
 Je parus dans les Cours; mais, détestant les brigues,
 Le front calme & serein, j'y marchois sans intrigues:
 J'appuiois l'innocence au Tribunal des loix;
 J'aimois la vérité, j'osai la dire aux Rois,
 Vous en voyez le prix. L'imposture & l'envie

Ont de leur soufle impur empoisonné ma vie ;
Et bientôt sur l'écueil, d'où j'étois renversé ,
En attendant l'orage , un autre fut placé.
Echappé des périls de la première enfance ,
Un fils m'étoit resté , tendre & frêle espérance !
Que la Nature est douce à des cœurs sans remord !
Ses faveurs me vengeoient des jeux cruels du sort ;
Et , sans chercher des Grands l'amitié passagère ,
Courtisan détrompé , je n'étois plus que père.
Par de nouveaux soupçons on osa me noircir ;
Des lieux qui m'ont vû naître , il fallut me bannir.
Il fallut confier , d'un fils trop jeune encore ,
Au zèle d'un ami la triste & foible aurore.
De l'infortune alors je sentis tout le poids.
Mon fils. . . je t'embrassai pour la dernière fois.
Je ne l'ai point revu , pardonnez à mes larmes.
L'Univers à mes yeux n'est qu'un séjour d'allarmes ,
Un désert où , privé des liens les plus doux ,
Je regrette les noms & de père & d'époux.
J'errois depuis douze ans , sans espoir , sans asyle.
Le Ciel moins rigoureux me conduit dans cette Ile ;
Thiamis m'y reçoit ; & j'ai trouvé , dans lui ,
Quelquefois un tyran , quelquefois un appui.
J'ose d'un Maître altier combattre les caprices ;
J'excite ses vertus ; je réprime ses vices.
Secourir le malheur est ici mon emploi ;
Et par humanité j'ai vieilli près d'un Roi.

C A R I C L É E.

O courage ! ô vertu dont je sens tous les charmes !

Calasiris ! . . . mêlons nos soupirs & nos larmes.
L'inflexible destin vous a privé d'un fils ;
Et je pleure à vos yeux . . .

CALASIRIS.

Poursuivez.

CARICLÉE.

Je frémis . . .

N'importe . . . je dois rompre un coupable silence.
Sur les bords Africains je reçus la naissance ,
Dans l'ombre d'une nuit de carnage & d'horreur.
Dans cette même nuit , ô crimes ! ô fureur !
D'infâmes Conjurés firent périr ma mère :
Sur le sein d'une épouse , on massacra mon père.
Au fond de leur Palais , devenu leur tombeau ,
Le sang de tous les miens inonda mon berceau.
Un lâche Usurpateur , que son forfait couronne ,
Foulant aux pieds leur cendre , est monté sur leur trône ;
Il régne par le meurtre ; à ses barbares mains
Une pitié cruelle enleva mes destins.
Micènes dans ses murs recueillit mon enfance.
Dès que j'apprends mon sort , j'aspire à la vengeance.
J'allois offrir souvent mes vœux aux Immortels ;
Toujours un jeune Grec me suivoit aux Autels.
Trois fois victorieux , à la fleur de son âge ,
Il sembloit ignorer un si noble avantage ;
Et , touché seulement de mon secret ennui ,
Me renvoyoit l'encens que l'on brûloit pour lui.
Un jour , ce souvenir m'occupera sans cesse ,

Dans ces cirques vantés où s'assemble la Grèce,
Mille confuses voix le proclamoient vainqueur.
Il traverse les flots d'un Peuple adoreur,
Accourt, tombe à mes pieds, les arrose de larmes :
A mes yeux étonnés il fait briller des armes,
Atteste tous les Dieux, protecteurs des sermens.
» Voilà ce que mon bras destine à vos tyrans,
» Me dit-il : vous pleurez, sans trône, sans patrie ;
» Et pour de vains lauriers je prodigue ma vie ! . . .
» Je vois un plus beau champ s'ouvrir à ma valeur.
L'Amant s'offroit à moi, sous les traits du vengeur,
Je l'écoute, & crois tout. On s'émeut, on s'écrie :
Instruite de mon rang, Micéne est attendrie,
Seconde nos projets, d'un cortége nombreux
Honore ma retraite, & fait pour nous des vœux.
Nous partons ! mais bientôt l'air siffle, la mer gronde ;
L'éclair brille & s'éteint dans une nuit profonde ;
On eût dit que l'enfer alloit se joindre aux flots,
Ou que le Ciel en feu s'écrouloit dans les eaux.
Pour comble de terreur, des monstres homicides,
Lâches tyrans des mers, & Pirates avides,
Avec d'horribles cris, viennent fondre sur nous :
Les vents impétueux secundoient leur courroux.
Un Héros, un Amant s'arme pour ma défense,
Lui seul il tient longtems la victoire en balance ;
Il tombe, il disparoit, Thiamis entre alors,
Me traîne en son vaisseau, me conduit sur ces bords ;
Où, détestant le jour & m'abhorrant moi-même,

J'attends que le trépas m'unisse à ce que j'aime.

CALASIRIS.

Votre tourment ajoute à la rigueur du mien.

Je veux jusqu'au tombeau vous servir de soutien.

Mais, Madame !

CARICLÉE.

Quel bruit ! vers nous quelqu'un s'avance.

CALASIRIS.

C'est Thiamis sans doute.

CARICLÉE.

Evitons sa présence.

*Cariclée sort , en regardant Calasiris ; & Thiamis troublé
la suit des yeux.*

SCENE III.

THIAMIS, CALASIRIS.

THIAMIS.

Tu lui parlois ; répons : quels étoient ses discours ?

D'où vient que mon aspect en interrompt le cours ?

CALASIRIS.

Mais, vous-même, Seigneur, quel trouble vous agite ?

Que vous font ces discours, sa présence ou sa fuite !

THIAMIS.

J'en ai trop dit... en vain je voudrois le cacher ;

Et mon cœur dans le tien demande à s'épancher.

Je

Je me rappelle encor cette nuit orageuse ,
 Que la foudre embrâsoit & rendoit plus affreuse.
 Au milieu des flambeaux , des débris , des poignards ,
 Cette jeune Beauté vint frapper mes regards.
 Immobile , tremblant , à l'aspect de ses charmes ,
 Je rougis que ce cœur fût vaincu par des larmes.

C A L A S I R I S.

Comment !..

T H I A M I S.

Tu n'as point vû mes douloureux combats.
 J'avois crû , j'espérois oublier tant d'appas ;
 Renfermant mes soupirs , & , fuyant sa présence ,
 J'affectois les froideurs d'un orgueilleux silence.
 Plus foible quelquefois , en secret agité ,
 J'interrogeois l'honneur , j'implorois ma fierté :
 Que la fierté sied mal dans un ame captive !
 Je résistois ; ma flamme en devenoit plus vive :
 Égaré , confondu , solitaire en ces lieux ,
 Je surprinois des pleurs qui tomboient de mes yeux .

C A L A S I R I S.

A ces nouveaux transports quoi Thiamis s'abaisse ?
 Vous , aimer ! vous pleurer aux pieds d'une maîtresse !
 L'Amour sied à ces Rois , tristement fortunés ,
 Qui gouvernent bien moins qu'ils ne sont gouvernés ;
 Qui , toujours enivrés d'un encens léthargique ,
 Succombent aux langueurs du luxe asiatique ,
 Et d'un trône affermi tranquilles possesseurs ,
 Abandonnent leur sceptre aux mains de leurs flatteurs.

E

Mais vous , dont les états , exposés à l'orage ,
 Et flottans sur les mers , sont voisins du naufrage ;
 Vous , dont le glaive , hélas ! a cimenté les droits ,
 D'une vaine foiblesse écoutez-vous la voix ?
 Vous pourriez à l'Amour , à son lâche délire ,
 Immoler aujourd'hui le soin de votre Empire ;
 Et , lorsqu'il faut peut-être armer un bras vengeur ,
 Borner tous vos exploits à conquérir un cœur !

T H I A M I S .

Elle te voit , te parle , enfin tu dois connoître
 Ce que peut espérer ou doit craindre ton Maître :
 Penses-tu , si j'osois m'expliquer en ce jour ,
 Qu'un dédain fût le prix qu'on garde à mon amour ?

C A L A S I R I S .

Épargnez-vous , Seigneur , un trop sensible outrage.

T H I A M I S .

Faudroit-il la contraindre à souffrir mon hommage ?

C A L A S I R I S .

Avant de lui prescrire une odieuse loi ,
 Songez qu'elle est captive , & que vous êtes Roi.

T H I A M I S .

Que viens-tu m'opposer ? je songe que je l'aime ,
 Et ne veux plus enfin consulter que moi-même.



SCÈNE IV.

THIAMIS, CALASIRIS, THERMUTIS,

Officier de Thiamis.

THERMUTIS.

SEIGNEUR, un Envoyé de la Cour de Memphis,
En ces lieux près de vous, demande d'être admis.

THIAMIS.

Que me veut Sésostris & que vient-on me dire ?

(à Thermutis.)

Dans le Palais bientôt tu pourras l'introduire.
Cependant, Thermutis, qu'on veille sur ses pas ;
Le nom d'Ambassadeur n'est souvent qu'un appas.

SCÈNE V.

THIAMIS, CALASIRIS,

THIAMIS.

ORGUEILLEUX Sésostris, à mes pieds je t'amène,
Te serois-tu flatté de vaincre enfin ma haine ?
D'un cœur tel que le mien, les longs ressentimens
S'aigrissent, chaque jour, & croissent par le temps.

CALASIRIS.

Il faut voir l'Envoyé, Seigneur ; il faut l'entendre,
Des conseils de la haine un Roi doit se défendre.

THIAMIS.

Je connois mes devoirs, & je veux les remplir,
L'amour peut m'égarer, mais non pas m'avilir.

Fin du premier Acte.

E ij

A C T E I I.

S C E N E P R E M I E R E.

T H É A G E N E , I D A M A S , T H E R M U T I S .

Suite de Théagène.

T H É A G E N E .

JE puis donc te parler , ô soutien de ma vie ,
 Toi , qu'à tous mes revers la fortune associe !
 Arraché de tes bras par la rigueur du sort ,
 Je te retrouve enfin , près d'entrer dans ce port !
 Tous mes maux vont finir.

I D A M A S .

J'accepte ce présage.

L'espoir de t'être utile enflamme mon courage ;
 Et contre le destin mon cœur est affermi ,
 Tant qu'il me reste un bras pour sauver mon ami.
 Mais instruis-moi de tout. Comment , par quel mystère
 Te vois-je l'Envoyé d'une Cour étrangère ?
 C'est trop longtemps suspendre un si doux entretien :
 Ah ! parle ; ton bonheur va devenir le mien.

T H É A G E N E .

Tu connois ce Mortel , exilé de la Grèce ,
 Ce Guerrier , dont l'exemple instruisit ma jeunesse ,
 Pasiclès : ce fut lui , qui , près de Sésostris ,
 M'ouvrit un libre accès à la Cour de Memphis.

Un peu de renommée, en ce nouvel asyle,
 Pour la première fois, hélas ! me fut utile ;
 Où plutôt l'amitié, qui me prêta sa voix,
 Fit bien plus qu'un vain nom & de foibles exploits.
 Je plus à Sésostris : les troubles de Bizance
 Exigent de ce Roi les soins & la présence.
 Avant de s'éloigner, il veut que par la paix
 Les Crétois enchaînés assurent ses projets.
 Il veut que Thiamis... (ce nom, sur ce rivage,
 Etoit, je m'en souviens, le signal du carnage...)
 Enfin par Sésostris accueilli, protégé,
 De ce traité secret c'est moi qui suis chargé.
 Conçois-tu mes transports, à l'aspect de ces rives,
 Où je vis, dans les bras de ses femmes plaintives,
 Cariclée expirante ; & le fer du vainqueur,
 De meurtre dégoûtant, suspendu sur son cœur ?
 C'est, au sein de ces mers, qu'elle nous fut ravie ;
 Cette jeune Beauté, par le Ciel poursuivie,
 Qu'il faudroit adorer, si, parmi les Mortels,
 La vertu malheureuse obtenoit des Autels.

I D A M A S.

Ainsi tous ces vaisseaux que Pasiclès commande ? ...

T H É A G E N E.

Si Thiamis s'oppose à ce qu'on lui demande,
 L'Egyptien alors n'a rien à ménager :
 Sa flotte qui me suit est prête à le venger ;
 Je la quitte à l'instant : aux approches de l'Isle,
 L'abri de cent rochers lui présente un asyle :

Pour sortir de ce Port qui la dérobe aux yeux ;
Elle attend le signal , & vole vers ces lieux.

Cependant , Idamas , quel parti dois-je prendre ?
Et comment découvrir ce que je crains d'apprendre ?
Ecoute , ce vieillard qui vient de nous parler ,
Secondera nos soins , au lieu de les troubler.
Son front de la vertu porte l'auguste empreinte :
La tendre humanité dans ses regards est peinte.
Que sa candeur me plaît ! oui , tu peux , sans danger ,
J'aime à le croire au moins , tu peux l'interroger.
Pour un malheureux ah ! quel consolant présage ,
Quand à la Cour des Rois il peut trouver un Sage !

S C E N E I I.

THIAMIS , *suivi d'un Peuple nombreux* ,
THÉAGENE IDAMASCALASIRIS,
THERMUTIS.

*Thermutis , Calasiris & Idamas se tiennent dans le fond
du théâtre à la tête de la garde.*

T H É A G E N E .

S E N S I B L E aux cris plaintifs de tant d'infortunés ,
Ceint de tristes lauriers dans le sang moissonnés ,
Et préférant l'éclat d'une gloire paisible.

A l'appareil de mort qui vous rend si terrible,
Sésostris, ce Monarque, ami de ses Sujets,
Est assez généreux pour vous offrir la paix.

THIAMIS.

Qu'entens-je!

THÉAGÈNE.

Rendez-lui, sans braver sa colère,
Ses places & ses ports usurpés par la guerre.
Son illustre amitié, Seigneur, est à ce prix;
Vos vaisseaux, vos captifs, tout vous sera remis.
Osez lui disputer, dans une paix profonde,
Le titre glorieux de bienfaiteur du Monde.

THIAMIS.

Ce titre est beau, sans doute, & plaît à ma fierté;
Mais de ma perte enfin seroit trop acheté.
Le repos n'est point fait pour un naissant Empire,
Entouré de rivaux, jaloux de le détruire:
Plus près de sa ruine, il doit plus hasarder:
Le fer conserve seul ce qu'il a sçû fonder.
Mais que veut Sésostris? quel double soin l'anime?
S'il renonce aux combats, dont il fut la victime,
Pourquoi tous ces vaisseaux, qui, tournés vers nos bords,
Ombrent, à nos yeux, l'enceinte de vos ports?
L'imposture avec moi n'est qu'un secours stéril:
La paix qu'il me propose à lui seul est utile;
Et, lorsqu'à cette paix je pourrois le forcer,
C'est, la foudre à la main, qu'il me l'ose annoncer!

T H É A G E N E .

Eh ! sur quoi voulez-vous , Seigneur , qu'il se repose ?
 Toujours à ses desseins votre fierté s'oppose.
 De cette défiance , avouez-le entre nous ,
 L'exemple qu'il vous donne , il l'a reçu de vous.
 L'imprudent Sésostris , renonçant à la guerre ,
 Ira-t-il le premier déposer son tonnerre ,
 Si son rival nourrit , inquiet & jaloux ,
 Les poisons de la haine & les feux du courroux ;
 Si la Loi des Traités & formidable & sûre
 Ne prévient des deux parts la honte du parjure ?

T H I A M I S .

Ne crois point m'abuser. De pressans intérêts
 De Sésostris ailleurs détournent les projets ;
 Tandis qu'une autre guerre occupera ses armes ;
 Je pourrois dans ses Ports ramener les allarmes ;
 Voilà tout ce qu'il craint ; & , pour mieux me trahir ;
 Dans un calme trompeur il voudroit m'assoupir.
 Je laisse ces détours à de foibles courages ;
 La Crète a des Héros , si l'Egypte a des Sages.

T H É A G E N E .

Étouffez ces soupçons , dont la confuse voix ,
 Pour le malheur du monde , arme l'orgueil des Rois ,
 Prétexte malheureux , voile de tant de crimes ,
 Ce Monstre qui dans l'ombre égorge ses victimes ,
 Souvent la Politique est l'art des Rois cruels ;
 Elle est dans Sésostris l'art d'unir les Mortels.

T H I A M I S .

Eh bien , examinons si son offre est sincère ,

Et

Et quels sont les garants de l'accord qu'il veut faire.
 De l'altière Memphis qu'il détruise le Port ;
 Sur les rives du Nil qu'il m'abandonne un Fort.
 A ce que j'ai conquis que cessant de prétendre,
 Il ne demande rien à qui ne veut rien rendre ;
 Et que mon pavillon , désormais respecté ,
 Domine sur les mers , & flotte en liberté,
 Je soufcrirai pour lors à la paix qu'il desire.

T H É A G E N E.

Il vous épargnera la peine d'y soufcrire ,
 Vous en exigez trop , pour en obtenir rien ;
 Comptez sur son refus ,

T H I A M I S.

Et porte-lui le mien ,

T H É A G E N E.

Voilà donc à mon Roi ce qu'il faut que j'annonce ?

T H I A M I S.

Je sçais combattre , vaincre ; & voilà ma réponse.

(à *Thermutis.*)

Va , cherche Cariclée , & l'amène à mes yeux.

Au nom de Cariclée Théagène doit peindre sur son visage , la joie , la crainte & la fureur.

Toi , tu peux , à l'instant , abandonner ces lieux :

Pars ; & dis à ton Roi , pour hâter sa conquête ,

Que d'un superbe Hymen je prépare la Fête ,

Amant , époux heureux , intrépide soldat ,

C'est du pied des Autels , que je vole au combat.

106 T H É A G E N E ,

T H É A G E N E , *indigné & troublé.*

Qu'entends-je ?... Quel Hymen ! se peut-il ?... le barbare !...

Et quel est donc , ô Dieux ! cet Hymen qu'il prépare ?

(*haut.*)

Oui , je fors , puisque rien ne peut vous ébranler ;

Mais , malgré votre orgueil , c'est à vous de trembler.

S C E N E I I I .

T H I A M I S , C A L A S I R I S .

T H I A M I S .

De trembler !

C A L A S I R I S .

Ah ! Seigneur ? que prétendez-vous faire ?

Quand la paix se présente , éterniser la guerre ,

Rejeter tout accord , utile à vos projets ,

Et prodiguer toujours le sang de vos Sujets !

T H I A M I S , *avec emportement.*

Oui , je jure à l'Égypte une haine immortelle.

J'entends l'Onde frémir , j'entends Mars qui m'appelle ;

Oui , je les détruirai ces monumens si beaux ;

Ces Palais , où l'orgueil a creusé des tombeaux ;

Ambitieux abus de l'humaine industrie ,

Fruits de l'oïveté , bien plus que du génie.

C A L A S I R I S .

Craignez...

THIAMIS.

Moi je craindrois ces Mages imposeurs,
 Juges des Citoyens, & non leurs défenseurs,
 Dont la sagesse altière, en erreurs trop fertile,
 Est souvent dangereuse, & n'est jamais utile,
 Et que j'ai vus cens fois, vils fardeaux de l'Etat,
 Trembler dans les périls, & tonner au Sénat!
 Qu'est-ce donc que Memphis? un séjour de mollesse,
 Dont le brillant dehors déguise la foiblesse,
 Où le faste des Rois en impose aux Mortels,
 Où l'on entend les Dieux mugir sur leurs Autels?
 Je veux...

CALASIRIS.

Hé bien, cruel! contentez votre envie,
 De vos ressentimens écoutant la furie,
 Par d'éternels travaux consommez vos soldats,
 Et d'une mer de sang entourez vos Etats.
 En vain de vos Sujets éclatent les murmures,
 Versez un fiel nouveau dans leurs vives blessures,
 Et vous-même, autour d'eux, appelant le danger,
 Détruisez-vous, Seigneur, en croyant vous venger.
 Mais cherchez qui sousscrive à ces affreux ravages;
 Si vous avez juré de troubler ces rivages,
 Moi j'ai fait le serment dans le fond de mon cœur
 D'être l'ami des Rois, & non pas leur flatteur;
 De n'altérer jamais ce langage sévère,
 Fait pour leur être utile, & non pas pour leur plaire.
 Que deviendroient hélas, les Peuples malheureux,

Si nos voix dans les Cours ne s'élevoient pour eux,
 Et n'osoient reclamer , jusques aux pieds du Trône ,
 Ces droits qu'en gémissant leur foiblesse abandonne. . .
 Accablez-moi , Seigneur , de tout votre courroux ,
 Écrasé sous vos pieds , expirant sous vos coups ,
 D'une mourante voix je vous dirois encore
 Que par la haine aveugle un Roi se deshonoré ,
 Et mon dernier soupir , condamnant vos desseins ,
 Serviroit , malgré vous , au bonheur des humains.

THIAMIS.

Arrête , & mets un frein à ton farouche zèle ;
 Mais que fait Cariclée ? On approche. . . C'est elle.

S C E N E I V.

CARICLÉE, THIAMIS, & deux Gardes qui
se retirent, après avoir conduit Cariclée.

CARICLÉE.

Q U E me veut Thiamis , & quel ordre odieux
 Interrompt mes regrets , & m'amène à ses yeux ?

THIAMIS.

C'est souffrir trop longtemps que l'éclat de vos charmes
 S'éteigne dans la nuit , & meure dans les larmes.
 De quoi vous plaignez-vous ? Souhaiter de vous voir ,
 Madame , est-ce m'armer d'un injuste pouvoir ?
 Embéliez ma Cour , & cette Ile sauvage

A l'abri des rochers, qui ceignent ce rivage,
 Vous ne trouverez pas ces vastes monumens,
 Des Etats malheureux frivoles ornemens.

*Montrant les tours & les rochers où l'on voit des
 Drapeaux & des Trophées suspendus.*

Ces Drapeaux suspendus, ces dépouilles sanglantes
 Offrent à mes regards des pompes plus brillantes.
 Vous n'y trouverez point ce langage apprêté,
 Et ce vulgaire encens qu'on offre à la Beauté :
 Mais j'y connois, au moins, un cœur noble & sincère,
 Un superbe Mortel, qui, jaloux de vous plaire,
 Au-delà de vos vœux, vous comblant de bienfaits,
 Vous chérioroit toujours, sans le feindre jamais,
 Revoleroit vers vous, du sein de la victoire,
 Et voudroit vous aimer, comme il aime la gloire.

C A R I C L É E. |

Eh! quoi? n'êtes-vous point ce même Thiamis,
 Artisan de mes maux, auteur de mes ennuis?
 Je crois vous voir encor, l'œil ardent de colère,
 Mêler des cris de rage aux éclats du tonnerre:
 J'entends, j'entend des miens les lugubres accents,
 Confondus sur les mers avec le bruit des vents:
 La foudre autour de vous éclairoit vos victimes,
 Mes malheurs, mes regrets, mes larmes font vos crimes.
 La haine, en traits de sang, vous grava dans mon
 cœur ;
 Et vous parlez d'amour, après tant de fureur !

110. *T H É A G E N E ,*

THIAMIS , avec transport.

Oui, Madame, & ces traits dont vous peignez ma
rage,

Ce combat ténébreux, dont vous m'offrez l'image,
Il plaît à mes transports, c'est à lui que je dois
Le bonheur de vous voir, de vous donner des loix.

C A R I C L É E.

Des loix! ah! c'en est trop: depuis que je respire,
J'ai vû les Dieux, Seigneur, attachés à me nuire:

Mais, parmi les horreurs de mon sort abattu,
Je garde la fierté qui sied à la vertu.

La vertu méconnoît l'orgueil du diadème;

Mon ame est libre encore, en dépit de vous-même,

Du glaive des tyrans, du céleste courroux;

Et cette ame jamais ne dépendra de vous.

T H I A M I S.

Et de qui donc ici prétendez-vous dépendre?

Sans appui, sans secours que vous puissiez attendre,
Quel seroit votre espoir?

C A R I C L É E.

De ne vous voir jamais,

De nourrir, loin de vous, mes éternels regrets;

Et, succombant enfin à mes longues allarmes,

De mourir de douleur, si vous troublez mes larmes.

T H I A M I S.

Ecoutez: un rival traverse-t-il mes feux?

Gardez, sur-tout, gardez qu'il se montre en ces lieux.

S'il osoit dans ma Cour mettre un pied téméraire,

A mes regards jaloux rien ne peut le soustraire.
 Les intrigues du jour , les complots de la nuit ,
 Rien ne peut échapper à mon œil qui vous suit ,
 Et je permettrois tout au soin de ma vengeance.
 Mais vous pouvez détruire un soupçon qui m'offense ,
 Vous le devez. . .

C A R I C L É E.

Je dois me taire & vous braver.

T H I A M I S, *à part.*

A quel affront , ô Ciel ! veux-tu me réserver !

(haut.)

Si vous sçaviez , cruelle , à quel point je vous aime ,
 D'un orgueil imprudent vous frémiriez vous-même ;
 Qui ? moi ? j'aurois aimé , soupiré sans retour ,
 Et pour ma honte enfin j'aurois connu l'amour !
 L'amour... s'il m'avilit , il me rendra barbare.

C A R I C L É E.

Je vous entends , Seigneur , le Tyran se déclare !

T H I A M I S, *après une pause.*

Consultez-vous , Madame , & pesez vos destins ;
 Je puis vous couronner , ou punir vos dédains ;
 C'est à vous de choisir : peut-être trop sauvage ,
 Cet amour vous déplaît , ou plutôt son langage ;
 Mais un guerrier , un Roi , quand ils forment des vœux ,
 Ne se font point un art pour exprimer leurs feux.

T H I A M I S *sort* , & P A L M I S *entre par*
le côté opposé.

SCENE V.

CARICLÉE, PALMIS.

CARICLÉE.

CEST toi, chère Palmis ! Dieux, où suis-je réduite ?
Sçais-tu ? ...

PALMIS.

Madame ! ...

CARICLÉE.

Hé bien ! quel nouveau soin t'agite ?

PALMIS.

En ce moment

CARICLÉE.

Achève ..

PALMIS.

A mes regards surpris

Idamas s'est offert avec Calafiris.

CARICLÉE.

Idamas ! que dis-tu ? l'ami de Théagène !

Ne te trompes-tu-pas ?.. ah ! cours vers lui, qu'il vienne,

Théagène, grands Dieux ! n'étoit point avec lui !

Idamas a-t-il pû survivre à son ami !

PALMIS, *s'en allant.*

Vous sçauvez tout.

CARICLÉE.

CARICLÉE.

Demeure , hélas ! tu vois mes larmes ,
 Idamas sur ces bords , augmente mes allarmes.
 Il me semble le voir , dans ses sombres douleurs ,
 Détournant ses regards , m'instruire par des pleurs.
 Ciel ! laisse-moi le doute où je languis encore :
 Si mon amant n'est plus , qu'à jamais je l'ignore !
 Mais , apprends tous mes maux : en cette horrible Cour ,
 Je n'ose , sans trembler , implorer son retour.
 Connois de Thiamis l'impérieuse flâme :
 Les fureurs de l'Amour ont embrasé son ame :
 S'il n'est point mon époux , il sera mon bourreau ,
 Il me traîne aux autels , ou me plonge au tombeau.

(après une pause.)

Viens , suis-moi ; cette idée affermit mon courage :
 Je sçais par quels secours je préviendrai sa rage.
 Qu'Idamas m'éclaircisse ; & tu verras , après ,
 Si ce cœur est fidèle aux sermens qu'il a faits.

Fin du second Acte.

A C T E I I I.
S C E N E P R E M I È R E.

C A L A S I R I S , I D A M A S .

C A L A S I R I S .

Q U' A I - J E appris ? Est-ce encore une espérance vaine ?
Paficlès l'éleva ; son nom est Théagène.

Si tu sçavois, ami ! . . . Non , tu ne conçois pas . . .

Tu viens de refermer le tombeau sous mes pas.

(à part .)

Doux liens , noms sacrés & de fils & de père ,

Vous m'êtes donc rendus au bout de ma carrière ?

(haut .)

Mais , dis-tu , le courroux étincelle en ses yeux ?

I D A M A S .

Je n'ai pû retenir ses transports furieux.

Vous sçavez son amour . . . il vouloit . . . le temps presse.

Un instant va le perdre , & je crains sa foiblesse .

Il doit bientôt me suivre : employez sur son cœur

Tout ce que peut la force unie à la douceur.

C A L A S I R I S .

Des intérêts des Rois noble dépositaire ,

Il pourroit démentir ce sacré caractère !

(à part .)

Renfermons mes transports ; il le faut ; je le doi.

Ardent , impétueux , élevé loin de moi ,
 Il a pû s'égarer. . . conserve-t-il encore
 Ces vertus dont mon œil n'aperçut que l'aurore ?
 Ah ! je veux l'éprouver , descendre dans son cœur ,
 Et , pour en mieux jouir , assurer mon bonheur.
 Souffre , souffre , ô Nature , un instant de contrainte.
 Il vient ; son aspect seul a dissipé ma crainte.

S C E N E I I.

THE'AGENE, IDAMAS, CALASIRIS.

THE'AGENE.

CARICLÉE est ici ? qui peut m'intimider ?
 L'Amour au désespoir ose tout hazarder.

(Voyant Calasiris.)

Ah ! Seigneur ! . . .

S C E N E I I I.

THE'AGENE, CALASIRIS.

CALASIRIS.

MALHEUREUX ! & que prétends-tu faire ?
 Garde-toi d'écouter cette ardeur téméraire.

Veux-tu de Cariclée augmenter les regrets ?

Reconnu dans ces lieux , tu la perds pour jamais.

Si Thiamis découvre une flamme imprudente ;
 C'en est fait de tes jours , des jours de ton Amante.
 Ose , va maintenant , va remplir ton dessein ,
 Et lui plonger toi-même un poignard dans le sein.

T H É A G E N E .

Vous me faites frémir : ô toi , toi que j'adore ,
 Ne puis-je te revoir , sans te reperdre encore ?

(à Calasiris .)

Ainsi , je laisserois un rival orgueilleux ,
 S'applaudir de mes maux , insulter à mes feux !
 De l'hymen préparé je ferois le complice ,
 Moi ! coule tout mon sang , plutôt qu'il s'accomplisse :
 Jusqu'au pied des Autels , oui , j'irois . . . pardonnez . . .
 La fureur est permise à des infortunés.

(Il regarde le Palais & le rivage .)

Quoi ! ne viens-tu jamais sur ce bord solitaire ,
 Redemander aux flots l'amant qui sçut te plaire ?
 A l'abri de ces tours , sous ces rochers affreux ,
 Si tu pleures mes maux , je suis moins malheureux.

C A L A S I R I S .

A quel égarement ton ame s'abandonne !
 Le soupçon veille ici ; le péril t'environne :
 Tremble . . .

T H É A G E N E .

Je vais . . .

C A L A S I R I S .

Arrête , & respecte ma voix.
 De l'âge & du malheur respecte , au moins , les droits :

Il en est de plus saints, & que tu dois connoître,
 Les droits de la vertu, que tu trahis peut-être.
 Des passions sur toi redoute le pouvoir,
 L'honneur se tait bien-tôt, où se tait le devoir.

T H É A G E N E.

Que voulez-vous? je cède & ma raison s'égaré :
 Seigneur, le Monde entier contre moi se déclare.
 A peine j'étois né; la main d'un Dieu vengeur
 Imprima sur mon front le sceau de la douleur.
 Mes maux se font, depuis, accrus avec mon âge;
 O toi, dont je reclame & chéris le courage,
 Mon Père, le courroux des destins ennemis,
 Armé contre ton sang, est tombé sur ton fils.
 De ta vertu du moins imitateur fidèle,
 Ah! si dans mes revers, je t'avois pour modèle!

C A L A S I R I S.

Ton père! hé bien! poursuis....

T H É A G E N E.

O regrets superflus!

Mon Père malheureux!... hélas! il ne vit plus.
 Et je n'ai jamais pû, dans mes vives allarmes,
 Sur le sein paternel laisser couler mes larmes.
 L'injuste Ciel..

C A L A S I R I S.

Renferme un outrageant murmure!

Qui peut te l'inspirer?

T H É A G E N E.

L'amour & la nature.

C A L A S I R I S .

Non , c'est le désespoir ; il est peint dans tes yeux ,
 Dans tes yeux égarés , sur ce front ténébreux.
 De quelque titre ici que ta douleur le nomme ,
 Crois-moi , le désespoir est indigne de l'homme ;
 C'est le recours du lâche.

T H É A G E N E .

Eh ! que puis-je espérer ?

C A L A S I R I S .

Tout. A ces vains transports cesse de te livrer ;
 Et rougis qu'un Mortel , déjà glacé par l'âge ,
 Te reproche ta honte & te passe en courage.
 Ton père est mort, dis-tu? dans quel temps ? en quels lieux ?
 (*fixant Théagène.*)

Est-ce la main d'un fils qui lui ferma les yeux ?

T H É A G E N E , *observant Calasiris.*

Depuis vingt ans , Seigneur , ignorant sa retraite ,
 Où n'a point pénétré ma tendresse inquiète ?

C A L A S I R I S .

S'il vivoit! . . .

T H É A G E N E .

S'il vivoit , que ne ferois-je pas ,
 Pour chercher, pour trouver la trace de ses pas ;
 Lui consacrer les soins de ma triste jeunesse ,
 Et de ses longs ennuis consoler sa vieillesse ?
 Ah ! faut-il , à travers les écueils & les vents ,
 Affronter mille morts , braver les élémens ;
 Traverser des Déserts la solitude immense ?

J'irai , punissez-moi , grands Dieux ! si je balance ,
 Oui , j'irai , sans appui , sans guide que mon cœur ,
 Lui porter les secours d'un fils & d'un vengeur.

CALASIRIS , *se détournant pour cacher son
 attendrissement.*

Des pleurs de joie...

THÉAGÈNE.

O Ciel ! quel est donc ce mystère !
 Quel trouble ! sçavez-vous le destin de mon Père ?

CALASIRIS.

Je le sçais... il respire...

THE'AGÈNE.

Il respire ! ah ! Seigneur !

Je succombe... En quels lieux ? ô comble du bonheur !
 Pour la première fois mon ame est satisfaite ,
 Répondez... nommez-moi le lieu de sa retraite .
 A-t-il revû l'Elide , & cette horrible Cour ,
 Qui paya de l'exil son zèle & son amour ?

CALASIRIS.

Non ; il n'a point revû son ingrante Patrie ,
 Toujours chère pourtant à son ame attendrie.
 Sous un Ciel étranger , il vit dans les douleurs ,
 Et ne reproche rien à ses persécuteurs :

*Pendant ce couplet , Théagène s'abandonne à un trouble
 & à un attendrissement qui croissent par degrés.*

Mais , dans l'asyle obscur , où languit sa vieillesse ,
 Sçais-tu quel est le soin qui l'occupe sans cesse ?
 Seul , errant sur la rive , où se brisent les flots ,

Il parcourt, en pleurant, le vaste sein des eaux.
 Si d'un vaisseau de loin, la voile se déploie,
 Il frémit, il espère, il se livre à la joie ;
 Et, pour mourir content, il ne demande aux Dieux,
 Que de revoir un fils, mais un fils vertueux.

Il est prêt à se jeter dans les bras de son fils.

T H É A G E N E.

Ce fils tombe à vos pieds... Il les baigne de larmes...
 Ah ! ne différez plus un aveu plein de charmes ;

C A L A S I R I S.

Je ne puis plus long-temps ... revois Calasiris ...

T H É A G E N E.

Mon cœur vous a nommé...

C A L A S I R I S.

J'embrasse enfin mon fils.

T H É A G E N E.

Mon père ! dans quels lieux faut-il que je vous voie ?

C A L A S I R I S.

Que je meure en tes bras de l'excès de ma joie !

O mon fils ! mon cher fils !

T H É A G E N E.

Que ces momens sont doux !

Je puis presser ces mains, pleurer à vos genoux !

Je puis vous consacrer une vie importune !

On peut donc être heureux au sein de l'infortune !

Privé

Privé de votre appui, que de maux j'ai soufferts !
Combien de fois mes yeux ont pleuré vos revers !

Il se précipite entre les bras de son père.

SCÈNE IV.

CARICLÉE, PALMIS, CALASIRIS.

THE'AGÈNE.

CARICLE'E, *troublée.*

Sans voir Théagène qui reste dans les bras de son père.

Où porté-je mes pas ? ô Vieillard respectable !
Je vous cherchois... je cède à l'horreur qui m'accable,
Thiamis !

THE'AGÈNE, *se retirant des bras de son père.*

Quels accents ?

CARICLE'E.

En croirai-je mes yeux ?

THE'AGÈNE, *se précipitant dans ses bras.*

Cariclée ! ...

CARICLE'E.

Est-ce toi ? Théagène en ces lieux !

Palmis soutient Cariclée.

Je me meurs... est-ce toi ?

H

122 *T H É A G E N E ,*

T H É A G E N E .

C'est l'amant qui t'adore

C'est lui : je te revois ! mon père vit encore !

C A R I C L E ' E , avec transport.

Vous, son père !...

C A L A S I R I S .

Oui, le Ciel console mes vieux ans

C A R I C L E ' E .

Eh ! quel Dieu peut te rendre à nos embrassemens ?

T H É A G E N E .

Je t'instruirai de tout. Quel bonheur nous rassemble !

Le Ciel est juste enfin... Je triomphe.

C A L A S I R I S , regardant de tous côtés.

Je tremble

C A R I C L E ' E , se jettant dans ses bras.

O mon cher Théagène !

C A L A S I R I S .

En ce séjour fatal ,

Tu sçais, mon fils, tu sçais qu'un Maître est ton rival

C A R I C L E ' E .

Dans ce moment encor , tout plein de son ivresse ,

Il osoit me vanter sa farouche tendresse...

Que j'avois de plaisir à refuser sa foi ,

A dédaigner ses feux , à le braver pour toi !

En m'offrant ses états, sa main, son diadème,

Qu'il m'a bien fait sentir à quel excès je t'aime !

THE'AGENE , à son père.

Tu m'aimes ! vous vivez ! tous mes vœux sont remplis.

CARICLE'E.

Cependant... s'il alloit !... si nous étions surpris !

THE'AGENE.

Je brave son pouvoir,

CALASIRIS.

Redoute sa colère.

Il pourroit de tes yeux soupçonner le mystère ,

T'arracher de mes bras. Dissimule.

THEAGENE.

Ordonnez.

C'est à moi de souscrire aux loix que vous donnez.

CALASIRIS.

Il faut vous séparer.

THE'AGENE.

Quoi ! réunis à peine ,

Mon père , loin de vous , quel destin vous entraîne !

CALASIRIS.

Voulez-vous votre perte ?

THE'AGENE.

O regret ! j'obéis.

CALASIRIS.

J'entends du bruit , allez.

(*Théagène sort d'un côté , Cariclée de l'autre.*)

SCÈNE V.

Les mêmes. THIAMIS, GARDES.

THIAMIS.

DEMEUREZ.

CALASIRIS.

Je frémis.

CARICLE'E.

Dieux ! cachez-lui mon trouble !

CALASIRIS.

O revers qui me glace !

THIAMIS, *à part.*

Cariclée avec lui ! D'où lui vient cette audace ?

(*à Théagène.*)

Qui t'a fait si longtemps différer ton départ ?

THÉAGÈNE.

Ne puis-je entretenir ce vertueux Vieillard ?

D'où naissent vos soupçons ? vous connoissez son zèle ;

Vous n'avez point ici de Sujet plus fidèle.

THIAMIS.

(*fixant Théagène,) (à Cariclée.)*

Je conçois ces délais. De mon cœur incertain,

Il faut, Madame, il faut assurer le destin.

La Crète obéissante à ma voix souveraine,

Vous donne son suffrage, & vous nomme sa Reine ;

L'Autel est prêt ; venez y décider mon sort.

CARICLE'E.

J'y cours ; mais jure-moi de m'y donner la mort.

THIAMIS.

La mort !... il est pour vous des coups bien plus sensibles,
Tremblez de vos destins ; je puis les rendre horribles.

(*Montrant Théagène.*)

Je veux... vous pâlissez... qu'on le charge de fers,
Que sans cesse sur lui vos regards soient ouverts.

CARICLÉE, *à part.*

Malheureuse !...

CALASIRIS.

Comment ? qu'osez-vous entreprendre ?

THIAMIS.

Tu vas hâter sa perte, en croyant le défendre.

THIAMIS.

Choisi par Sésostris, j'avois cru, sur sa foi,
Que je venois ici traiter avec un Roi,
Je me trompois, Tyran ; rougis de ta puissance...
Mais ! je vois tout ton Peuple, armé pour ma vengeance,
Sous le Trône avili je te vois succomber :
Va, qui le deshonne, est bien prêt d'en tomber.

THIAMIS.

Qu'on l'ôte de mes yeux.

CALASIRIS.

Mon fils... ô sort funeste !

Dans cette Cour, hélas ! mon amour seul lui reste,
Songeons à le sauver. *Il sort.*

S C E N E V I.

CARICLÉE, THIAMIS.

CARICLÉE.

Q U' O R D O N N E S - T U de moi ?

T H I A M I S.

Sors, & crains mes regards qui vont veiller sur toi.

CARICLÉE.

Prononce mon arrêt ; je l'attends, sans le craindre.

S C E N E V I I.

T H I A M I S, *seul.*

J E n'en sçaurois douter ; en vain ils vouloient feindre.

Quand elle a refusé ma couronne & ma main,

Le front de ce Captif m'a paru plus ferein.

Ils s'aiment ! A ce mot quelles fureurs soudaines !

Quel poison, & quels feux ont coulé dans mes veines !

Sous le joug abattu, dépendant, égaré...

Dans la foule des Rois me voila donc rentré !...

Que de pleurs vont couler ! déjà la nuit plus sombre

Répand sur ces rochers l'épaisseur de son ombre.

Peut-être Cariclée imploroit son retour.

Dans un calme trompeur n'attendons pas le jour,

Et tâchons d'égaliser, quand l'ingrate m'offense,

A son horreur pour moi, l'horreur de ma vengeance.

Fin du troisième Acte.

A C T E I V.

Le Théâtre représente la Nuit.

S C E N E P R E M I E R E.

C A R I C L É E , P A L M I S.

C A R I C L É E.

O u vais-je ? où sommes-nous ? la terreur qui me suit
S'accroît par le silence & l'ombre de la nuit.

P A L M I S.

Eh ! quels sont les desseins que votre amour médite ?
Palmis de vos secrets ne peut-elle être instruite ?

C A R I C L É E.

Nos destins vont changer. Apprends, chère Palmis,
Apprends ce que pour nous tente Calafiris ;
Secondé par la nuit, sans craindre pour lui-même,
Ce Vieillard doit briser les fers de ce que j'aime.
Tout sera, par ses soins, préparé dans le port :
Nous fuirons cette Cour & ce funeste bord.

P A L M I S.

La Flotte Egyptienne accourt pour nous défendre ;
Elle approche, dit-on : pourquoi ne pas l'attendre ?
Le signal est donné.

C A R I C L É E.

Théagène, en ces lieux,
Craint pour moi d'un combat le sort toujours douteux,

Il tremble pour les jours d'une amante & d'un père :
 Tu connois Thiamis : la fuite est nécessaire.
 On nous ouvre un asyle , à la Cour de Memphis ,
 Où quelque espoir encor pourra m'être permis.
 Théagène ou son père ici viendra se rendre ;
 Dieux justes , empêchez qu'on puisse les surprendre !
 Le grand homme sans doute est , parmi les humains ,
 Un dépôt qu'à la terre ont confié vos mains ;
 Vous formez les Héros , vous devez les défendre ;
 Appuis de l'Univers , sont-ils faits pour dépendre
 Des viles passions qui nous donnent des loix ,
 Sous les noms fastueux de Maîtres & de Rois ?
 On vient . . . guide Palmis , ma démarche incertaine ,
 N'as-tu pas entendu la voix de Théagène ?
 Ne m'abandonne pas . . .

S C E N E I I .

*Le Théâtre s'éclaire dans le fond ; Cariclée croit se
 jeter dans les bras de Théagène, & rencontre Thiamis,
 dont la suite tient des flambeaux.*

T H I A M I S . *Les mêmes.*

C A R I C L É E .

T H I A M I S ! Ah ! grands Dieux !

T H I A M I S , *avec une fureur concentrée.*

N'allez pas plus avant ; on a sur vous les yeux ,
 Madame ; croyez-moi ; votre espérance est vaine.
 Vous ne le verrez plus cet heureux Théagène ;

Il est en ma puissance; & le moindre signal,
 Un coup d'œil au tombeau va plonger mon rival;
 Il m'étoit important de percer ce mystère,
 Et de connoître enfin l'objet qu'on me préfère.
 Eh! qui vous dit, Seigneur, qu'il est aimé de moi?

T H I A M I S.

Qui me le dit? ce trouble, & ce mortel effroi,
 Sur ton front éperdu cette pâleur subite,
 Et cet œil inquiet qui le cherche & m'évite,
 Perfide! lorsque tout s'unit pour te trahir,
 Ose encor m'abuser, ose me démentir.

C A R I C L E' E, *avec hauteur.*

Non, je ne veux ici te tromper, ni te craindre.
 Je fais mourir, barbare, & je ne fais point feindre.
 Mon malheureux amour me trahit à tes yeux.
 Mais par ma bouche encor tu vas l'apprendre mieux.
 J'adore Théagène.

T H I A M I S, *avec emportement.*

Hé bien... mais où m'abaisse
 L'humiliant transport d'une lâche tendresse?
 Va, le dédain suffit, va, je renonce à toi,
 Et rougis d'un courroux trop indigne de moi.
 Tu ne méritois pas de partager mon Trône;
 Et, pour mieux te punir, Thiamis te pardonne.

C A R I C L E' E.

Qui toi! me pardonner! & quels sont mes forfaits!
 Connois & qui je suis & quels sont tes bienfaits.
 Le destin m'a placée, alors qu'il m'a fait naître,

Au-dessus de tes dons , & de ton rang peut-être.
 Tu me parles d'un Trône , & ce Trône est le tien.
 Apprends que je ne veux de sceptre que le mien ;
 Et que , si la Couronne enfin m'est destinée ,
 Je l'attendrai des Dieux qui me l'avoient donnée.
 Garde ton diadème , & respecte , dans moi ,
 Respecte ton égale & la Fille d'un Roi.

T H I A M I S.

Que m'importent ton rang , tes titres & toi-même ?
 Ainsi que ton orgueil , ma fureur est extrême.
 Dans ce cœur , que pouvoit adoucir un regard ,
 Tes discours outrageans enfoncent le poignard :
 Ce n'est point m'abaisser , que punir qui m'offense.
 L'excès de ton amour servira ma vengeance.
 Rien ne peut me fléchir ; c'en est fait . . . ne crois pas
 Qu'une jalouse rage arme aujourd'hui mon bras.
 Ah ! ce n'est plus l'amour qui m'aveugle , inhumaine ;
 Si je veux me venger , n'accuse que ma haine.
 Ce n'est point en rival , que blesse ta fierté ;
 C'est en Maître inflexible , en Monarque irrité.

C A R I C L E' E.

Dis plutôt en Tyran.

T H I A M I S.

Hé bien ! oui , je veux l'être ;
 Je le suis ; je commence à ne me plus connoître . . .
 Mais c'est trop différer . . .

Il veut sortir.

CARICLE'E, *le retenant.*

Où vas-tu ?

THIAMIS,

Malheureux !...

Où je vais ! expier l'opprobre de mes feux,
Je vais , malgré tes cris & l'horreur qui m'accable ,
Immoler mon rival que tu rends plus coupable ;
Me baigner dans son sang. . .

CARICLE'E.

Arrête. . . Je me meurs. . .

Après ce coup affreux , ce comble des horreurs ,
Penses-tu me trouver à tes feux moins contraire ?
Est-ce , en m'assassinant , que tu prétends me plaire ?

THIAMIS, *hors de lui.*

Non , je ne prétends rien ; non je n'espère rien ;
Mon unique bonheur est de troubler le tien.
J'ai voulu ton amour , je ne veux que ta haine.
Moi-même je frémis du transport qui m'entraîne ;
Mais j'aurai satisfait à mon cœur outragé :
Je serai malheureux ; mais je serai vengé,
*Il veut sortir malgré Cariclée qui le retient en vain , & qui
tombe à ses genoux , au fond du Théâtre.*

CARICLE'E.

Je tombe à tes genoux.



SCÈNE III.

THIAMIS, CARICLÉE.

THÉAGÈNE ET CALASIRIS, paroissent
enchaînés dans le fond : une Garde nombreuse les environne.

THIAMIS.

QUE vois-je ?

CARICLÉE.

Théagène !

Ce vieillard , dans les fers !

THIAMIS.

Comment ! qui les amène ?

(à sa Garde.)

Où les a-t-on surpris ? quel complot odieux

Formoient-ils contre moi ! répondez.

CARICLE'E.

Dieux ! ah ! Dieux !

THÉAGÈNE.

Ecoute , c'est à moi d'éclaircir ce mystère.

J'aime , & suis ton rival ; ce vieillard est mon Père.

Sensible aux cris du sang , dont tu braves les droits ,

Il voulut m'affranchir de tes barbares loix ;

Dans l'ombre de la nuit , une troupe fidèle ,

Pour forcer ma prison , a secondé son zèle.

Je venois enlever mon Amante à tes vœux ,

Ta Garde nous saisit , & nous traîne en ces lieux.

Tu ne pourras du moins m'accuser d'imposture :
 J'obéis à l'Amour , il suivit la Nature ,
 Notre crime est commun , quel fera ton arrêt ?
 Quel prix réserves-tu pour un pareil forfait ?
THIAMIS , *troublé , & regardant Cariclée , avec*
une fureur mêlée de tendresse.

(à Théagène .)

Malgré sa trahison , tu peux sauver ton Père.
THE'AGENE , *avec transport.*
 Je pourrois le sauver ! parle ; que faut-il faire ?
 Me voilà prêt à tout , je pourrois ! ...

THIAMIS.
 Tu le peux.

Un vaisseau va soudain l'éloigner de ces lieux ;
 Pourvû qu'en mon pouvoir tu laisses ma Captive ;
 Et quittes avec lui cette funeste rive ,
 Tremble & choisis ..

THE'AGENE.

Barbare ! à quoi me réduis-tu ?

Chère amante ! ... quel piège il tend à ma vertu ! ...
 Mon père ! .. Dieux vengeurs .. Je m'offre pour victime ;
 Et toi rougis , Tyran ; ma foiblesse est ton crime.

THIAMIS.

Réfous , prononce enfin.

CALASIRIS , *avec vivacité.*

Non , ne prononce rien ;

Si nous l'abandonnons , quel sera son soutien ?
 Quel asyle sans elle auroit pour moi des charmes ?
 Voudrois-je d'un bonheur acheté par ses larmes ?

134 T H É A G È N E ,

Un instant , & je meurs ; pour sauver cet instant ,
Irois-je la plonger au tombeau qui m'attend ?
Et....

T H I A M I S .

(*Montrant Théagène.*)

Vous mourrez tous deux ; que par lui l'on commence.

C A R I C L E ' E .

Tu pourrais !...

C A L A S I R I S .

Où t'emporte une affreuse vengeance ?

Ecoute , écoute encor pour la dernière fois
D'un père , d'un vieillard la gémissante voix.

(*Montrant Théagène.*)

Tu veux verser son sang , & d'une main fumante ,
Entraîner aux Autels sa malheureuse Amante ?
Frémis de ton dessein ; ou bien si , dans ce jour ,
Il faut une victime à ton fatal amour ,
Immole , tu le peux , un Mortel qui succombe ,
Que l'âge & l'infortune ont courbé vers la tombe ;
Et ne va point fouiller , barbare Thiamis ,
Les yeux d'un père , hélas , du meurtre de son fils.

T H I A M I S .

Obéissez....

C A R I C L E ' E , *courant à Théagène.*

Hé bien , assouvis ta colère ,

Viens l'arracher des bras d'une Amante & d'un Père ;
Frappe....

THIAMIS, *attendri.*

O pouvoir secret que je ne conçois pas !
Qu'on garde ce vieillard.

CALASIRIS, *se soutenant à peine.*

Où suis-je ? où vais-je ? hélas !

THIAMIS.

Veillez sur Théagène.

CARICLE'E.

Au moins, que je le suive :

THIAMIS.

(*aux soldats qui emmènent
Théagène.*)

(*à sa garde.*)

Ne précipitez rien ; retenez ma Captive.

THE'AGENE.

Cariclée !.. ô mon Père !.. ouvrez-moi votre sein :
Vous soupirez !.. adieu... remplissons mon destin.

*Il se jette entre les bras des Gardes, Cariclée veut le suivre,
des soldats forment une barrière dans le fond.*

THIAMIS, *d'un ton menaçant.*

(*à Palmis, se mettant entr'elle & Cariclée.*)

Suis ces Captifs.

Deux soldats conduisent Théagène, d'un côté, deux entraînent Calasiris, de l'autre ; Palmis les suit ; le reste de la Garde empêche Cariclée de sortir.



S C E N E I V.

CARICLÉE, THIAMIS, GARDES.

CARICLÉE.

O CIEL ! je cède à mon effroi,
L'Univers, tout-à-coup s'anéantit pour moi.
Hé bien ! voilà mon cœur ; qu'attends-tu ? qui t'arrête ?
Rochers , écroulez-vous , & tombez sur ma tête.

T H I A M I S.

Va , toi seul as tout fait : c'est toi dont la fierté
Aigrit le fiel brûlant de ce cœur indompté.,
Seule tu m'inspiras cet amour qui m'égare ,
Qui me rend à la fois malheureux & barbare.
Jaloux, désespéré, je n'examine rien ;
Ma fureur est ton crime encor plus que le mien.
Mais tu peux tout encor pour sauver Théagène ,
Aux autels de l'hymen viens abjurer ta haine.
Je révoque l'Arrêt. . .

CARICLÉE, *avec trouble.*

Hé bien. . . Je vais. . . Qui ? Moi ?

T H I A M I S.

Ses jours sont en danger ; il peut vivre par toi.

CARICLÉE.

Il m'en défavoûroit.

T H I A M I S.

Puisque rien ne te touche ,
Tremble enfin. Son Arrêt est sorti de ta bouche.

S C E N E

S C E N E V.

CARICLE'E, THIAMIS, GARDES,

UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

LES Ennemis Seigneur, occupent l'autre bord :
 Leurs cris tumultueux ont volé jusqu'au port.
 Aux premières clartés de l'Aurore naissante,
 Nous avons découvert leur flotte menaçante ;
 Du fer retentissant le formidable bruit,
 Annonce le carnage & la mort qui le fuit.
 Non ; l'Égypte jamais, fière de sa fortune ,
 Sous tant de Pavillons n'a fait gémir Neptune :
 Leur orgueil par les vents semble être protégé ;
 Et dans une heure enfin , vous êtes assiégé.

CARICLÉE.

Ciel ! qu'entends-je ?

THIAMIS.

Il suffit ; va , fais prendre les armes :

Je sçaurai dissiper ces nouvelles allarmes.
 Qu'au supplice à l'instant Théagène traîné . .

CARICLÉE , *s'appuyant sur une colonne.*

Ciel !

THIAMIS.

Tu frémis du coup , quand tu l'as ordonné.

K

138 T H É A G E N E ,

CARICLÉE.

Je succombe.

THIAMIS, à *Thermutis*,

Obéis.

S C E N E V I .

CARICLÉE, THIAMIS.

THIAMIS.

H É bien, que vais-je faire ?
Au trouble d'un combat songeons à la soustraire ;
Et cachant tant d'attraits à des yeux ennemis ,
De la victoire, au moins, assurons-nous le prix.

(à sa Garde.)

Qu'on l'enferme, Soldats, dans cette tour horrible ;
Que ce bois environne & rend inaccessible ;
Asyle abandonné, solitaire réduit ,
Que défend la terreur, & qu'habite la nuit.

CARICLÉE.

J'y trouverai la mort ; c'est mon espoir...

THIAMIS.

O rage !

Mais ne songeons qu'à vaincre, & volons au rivage.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

CALASIRIS, *enchaîné.*

CALASIRIS.

THIAMIS pour prison me donne son Palais !
Que veut-il ? que fait-il ? & quels sont ses projets ?
O toi, dont les vertus, noble & brillant présage,
D'un digne successeur m'offroient déjà l'image ;
N'ai-je donc plus d'espoir ? n'ai-je plus de soutien ?
Je touche à mon trépas, faut-il pleurer le tien !
Me faudra-t-il mourir, sans que tes mains tremblantes
Viennent au moins s'unir à mes mains défaillantes ;
Sans que mes tristes yeux, errans, appesantis,
Puissent, en se fermant, se tourner sur un Fils ?

SCÈNE II.

CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

AH ! Madame, parlez, que faut-t-il que j'espère ?
Quel calme apportez-vous à la douleur d'un père ?
Peu suspecte en ces lieux, l'œil d'un Tyran jaloux,
Ouvre sur tous mes pas, ne veille point sur vous.

K. ij.

N'avez-vous rien appris ? L'affreuse incertitude
 Dans ce cœur défolé nourrit l'inquiétude.

J'ignore tout....

P A L M I S.

Seigneur , je ressens votre effroi ;
 Et la liberté même est un malheur pour moi :
 J'errois , je parcourois cette funeste enceinte ,
 Qu'ai-je vû ? quel objet ! Ciel ! j'en frémis de crainte !
 Cariclée éperdue , & la mort dans les yeux ,
 Qu'entraînoient loin de moi des Soldats furieux.
 Vainement j'ai voulu courir au-devant d'elle ,
 Que pouvois-je obtenir d'une Garde cruelle ?
 Ce spectacle est toujours présent à mes regards ,
 Je mesure , en tremblant , ces terribles remparts ;
 Ces barrières d'airain , cette tour menaçante ,
 Où meurt dans les regrets la vertu gémissante ;
 Et , du pied de ces murs , Palmis ne peut , hélas !
 Que lui montrer ses pleurs , & lui tendre les bras.

C A L A S I R I S.

Et mon Fils ? ...

P A L M I S.

Je ne sçais.

C A L A S I R I S.

Ah ! sans doute un barbare...

Pourquoi diffère-t-il le fort quil me prépare ?
 Suis-je assez malheureux ? ô tourmens inouis !
 C'est pour le voir périr , que je retrouve un fils !
 Dieux ! qui me l'enlevez , du moins , que je le suive ;

A mon unique espoir faut-il que je survive ?
 Dans ces affreux momens que faisoit Paficlès ?
 Il pouvoit prévenir de si cruels regrets :
 Lui seul pouvoit, mon fils, voler à ta défense.
 Tout, dans ce jour fatal, trahit mon espérance :
 Tout... Qu'entends-je ? quels cris font retentir le Port ?
 Suis-je enfin exaucé ? m'annoncent-ils la mort ;
 Le bruit redouble... On vient... Comment ! puis-je le
 croire ?
 Est-ce toi ?...

SCÈNE III.

THÉAGÈNE, *suivi de quelques Soldats.*

CALASIRIS, PALMIS.

CALASIRIS.

QUI t'amène à mes yeux ?

THÉAGÈNE, *brisant les fers de Calasiris,*
 La victoire.

CALASIRIS, *tombant sur une espèce de roc.*

Je succombe... apprends-moi...

THÉAGÈNE.

Je marchois au trépas ;
 Paficlès qui l'apprend s'élance sur mes pas,
 Me joint, brise mes fers ; Thiamis se présente,

142 THÉAGÈNE,

Et, pour quelques instans, il répand l'épouvante ;
Mais sous le nombre enfin contraint de succomber,
Sur un monceau de morts, il est allé tomber.
Je vous revois, mon père... O moment plein de charmes !
Je tremble cependant... Dissipez mes allarmes...
Que devient Cariclée ? Est-elle en ce palais ?

CALASIRIS.

Thiamis... Le barbare !... Apprends tous ses forfaits ;
Captive dans la tour ton amante...

THE'AGÈNE, *avec transport.*

J'y vole.

CALASIRIS.

Une garde...

THE'AGÈNE.

Il n'est rien que mon courroux n'immole.

CALASIRIS, *se soulevant.*

Que ne puis-je te suivre !

THEAGÈNE.

Ah ! restez dans ces lieux ;

Pasiclès les défend, j'y suis victorieux,

La mort de Thiamis m'en a rendu le maître.

CALASIRIS.

Quoi ? Thiamis n'est plus ! mais ses ordres peut-être...
Je crains tout, va...

Je crains tout, va...

THÉAGÈNE.

Je cours, & reviens à l'instant

Me livrer aux transports d'un fils & d'un amant.

PALMIS à Théagène.

Je vous suis... :

S C E N E I V.

CALASIRIS, *seul.*

DIEUX! ô Dieux, amis de l'innocence;
 Pour moi ce jour sans doute est un jour de clémence :
 Ah! ce bonheur tardif, si longtemps souhaité,
 Après tant de revers, je l'ai bien mérité.
 Mais détournes vos yeux de ma triste vieillesse,
 Et d'un Héros naissant conduisez la jeunesse ;
 Que sur lui tous vos soins soient enfin réunis :
 Laissez mourir le Père, & veillez sur le Fils!
 Que vois-je ? Thiamis!

S C E N E V.

*Thiamis sortant d'un antre qui est sur un des côtés du
 Théâtre, Calasiris sur le devant.*

THIAMIS, *sans voir Calasiris.*

Au fond de ces retraites
 J'ai marché vers ces lieux par des routes secrètes ;
 J'ai trompé l'Ennemi par le bruit de ma mort,
 Et ce poignard au moins me répond de mon sort.
 Je mourrai libre . . . tremble, orgueilleux Théagène,
 Sûr de périr, c'est toi que cherche ici ma haine.
 Teint de sang, entoure des fléaux destructeurs,

Pour s'affouvir, ma rage a besoin de tes pleurs.

(*appercevant Calasiris.*)

Mais je le cherche en vain... Calasiris! son père!

(*il fait un mouvement pour se jeter sur lui.*)

Je respire... à mes coups rien ne peut te soustraire.

CALASIRIS avec tranquillité.

Voilà mon cœur; viens, frappe un vieillard défarmé,

Et dont le seul forfait est de t'avoir aimé :

Signale contre moi ton généreux courage,

Et fouille de mon sang, déjà glacé par l'âge,

Ce front, où ton devoir fut tracé tant de fois;

Et ces cheveux blanchis au service des Rois.

Qui t'arrête? ôte-moi cette image importune

De ton ingratitude... & de ton infortune;

Frappe : mais, par pitié, cache au moins Thiamis,

Cache mon corps sanglant aux regards de mon fils.

THIAMIS.

Ton fils! ah! malheureux! vis pour voir son supplice,

Que tout dans ce Palais autour de moi gémissé!

Que vos cœurs déchirés s'entr'ouvrent devant moi.

CALASIRIS.

Que dis-tu? qu'as-tu fait? tu me remplis d'effroi!

Je tremble... Cariclée... à peine je respire...

Réponds... seroit-il vrai?... Cariclée...

THIAMIS.

Elle expire.

Elle n'est plus.

CALASIRIS.

C A L A S I R I S.

O crime !

T H I A M I S.

Il me venge : le sort

De Théagène à peine eut secondé l'effort ;
 A peine je vis fuir la victoire infidèle ;
 Cours , dis-je à Thermutis , je reclame ton zèle :
 Tu connois cette tour qui cache à tous les yeux
 Des richesses des mers le dépôt précieux ;
 D'un superbe Vainqueur trompons l'avidie joie ;
 Que les feux dévorans lui dérobent sa proie.
 Il y vole soudain , de cent flambeaux armé ,
 Ignorant quel trésor j'y tenois renfermé.
 Mes yeux , n'en doute pas , ont vû briller la flamme ,
 Cet horrible spectacle a consolé mon âme.
 Que la vengeance est douce , & qu'elle a de pouvoir !
 Il est d'affreux plaisirs au sein du désespoir.

C A L A S I R I S.

Tant de charmes n'ont pû défarmer ta furie ,
 Cariclée ! ah ! cruel ! . . je déteste la vie.
 Et mon fils . . . que fait-il ? où porte-t-il ses pas ?
 Qu'il vienne au moins , qu'il vienne expirer dans mes
 bras.

T H I A M I S.

Je l'attends : quel bonheur d'empoisonner sa gloire ,
 Et de couvrir de deuil le jour de sa victoire !
 Va , c'est moi qui triomphe , & jamais on n'a vû
 Tant de joie éclater sur le front d'un vaincu :

L

Puissé-je , plus heureux , de sa fidèle amante ,
 Disperfer sur ses pas la cendre encor fumante !
 En fouiller ses lauriers ! quel bruit ? que vois-je ? Dieux !

S C E N E V.

T H É A G E N E , *les cheveux épars , conduisant Cariclée , Palmis , Thiamis , Calasiris , une suite nombreuse.*

T H I A M I S , *le poignard à la main , & voulant se jeter sur Calasiris.*

Q U E ce vieillard me venge , en mourant à leurs yeux.

T H É A G E N E *se précipitant entre Thiamis & son Père.*

Meurs toi-même , Tyran ... ah ! qu'avois-je osé faire ?
 Dans quel affreux péril j'avois laissé mon Père !

(On emporte Thiamis.)

(il se jette dans ses bras.)

S C E N E VI. E T D E R N I E R E .

C A L A S I R I S .

J E puis mourir content , vous respirez tous deux.

C A R I C L É E à *Calasiris , & à Palmis.*

Ah ! si vous l'aviez vu s'élançer dans les feux !

La flamme , autour de lui , captive & frémissante ,
 Sembloit , entre ses bras , respecter son Amante !
 Souvenir de mes maux , ne troublez plus mon cœur ;
 Le Héros que j'adore est mon Libérateur :
 Je vois briller partout l'éclat de sa victoire ,
 Et mes yeux , en s'ouvrant , sont témoins de sa gloire.

T H E' A G E N E à Cariclée , & à son Père.

Elle vous appartient , vous en faites le prix.

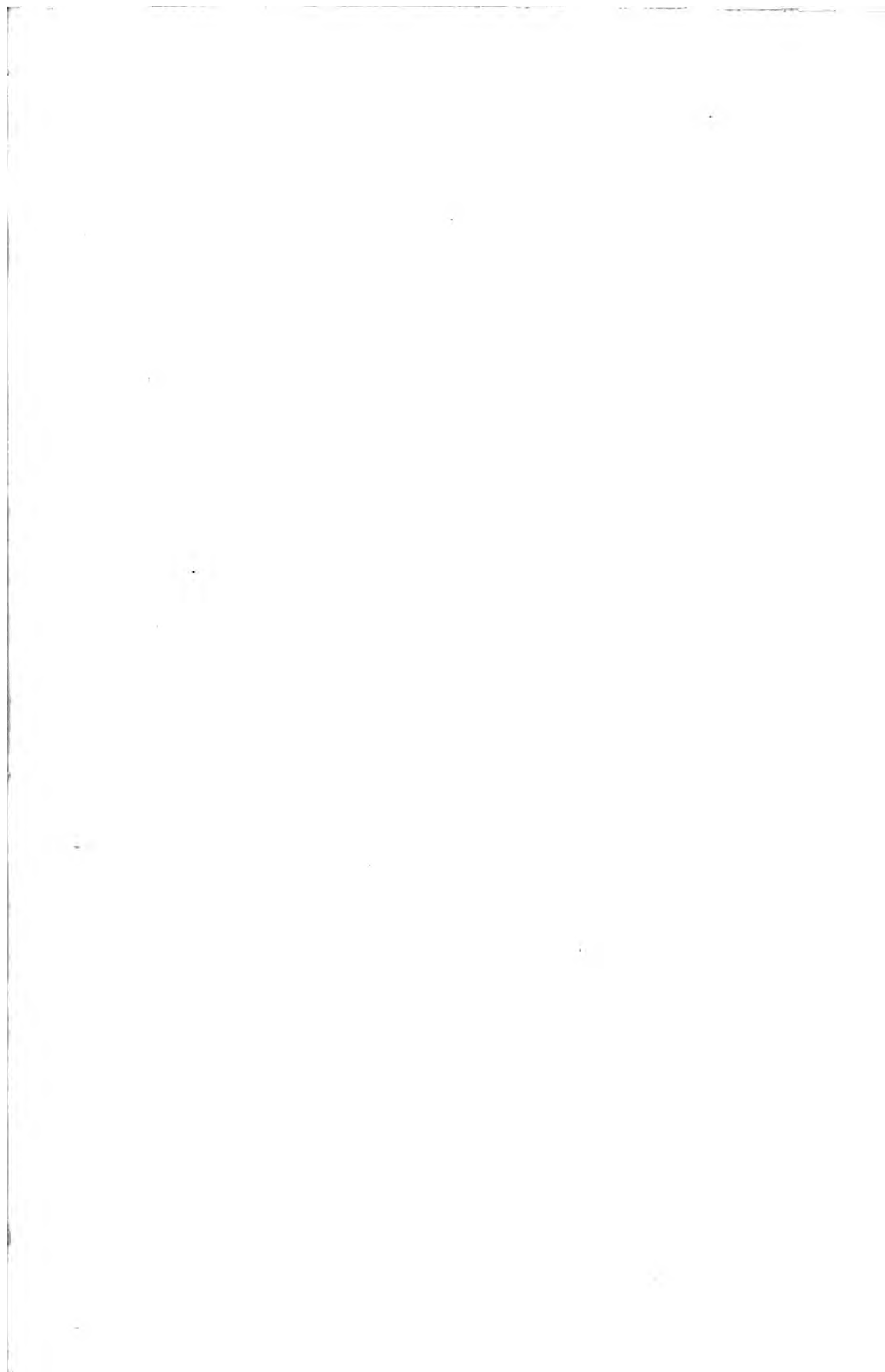
(au Peuple.)

Cette Isle est désormais soumise à Sésostris ,
 Attendez-y son ordre , & nous allons nous rendre
 A la Cour de ce Roi , digne de te défendre.
 Instruit de tes revers , & du rang qui t'est dû ,
 Il armera Memphis , pour venger la vertu.

Fin du cinquième & dernier Acte.

41425069

4



+





